

Donner le goût de la créativité

DANSE CONTEMPORAINE • Depuis cet automne, la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, forme des danseurs sous la direction de Thomas Hauert.

Responsable du bachelor en danse contemporaine à la Manufacture, Thomas Hauert (au centre) dans la pièce «Cows in space» de la compagnie Zoo. DR



ELISABETH HAAS

Thomas Hauert a une idée ambitieuse de la formation de danseur. Responsable de filière à la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, il est loin de considérer un danseur comme simple interprète. Lui-même danseur et chorégraphe, toujours actif au sein de la compagnie Zoo, qu'il a fondée en Belgique, il sait comment travaillent les compagnies de danse contemporaine: elles cherchent des personnalités fortes, des danseurs qui amènent leurs idées, participent à la création. C'est avec cette ambition de créativité que le chorégraphe soleurois a développé le cursus de danseur, qui a lieu sur trois ans, à la Manufacture. La première volée de douze étudiants a commencé sa formation cet automne.

En parallèle, la Haute Ecole des arts de Zurich vient elle aussi d'ouvrir ses portes à des étudiants en danse contemporaine. Avec l'ouverture de ces deux filières de niveau tertiaire, la reconnaissance toute récente de la profession de danseur se poursuit. Ces deux bachelors s'ajoutent au CFC, avec maturité professionnelle artis-

tique, mis en place à Zurich pour la danse classique et à Genève pour la danse contemporaine. Thomas Hauert nous parle des enjeux de la formation de danseur à la Manufacture.

Vous bénéficiez d'un partenariat avec l'école P.A.R.T.S à Bruxelles: que vous apporte cette collaboration?

Thomas Hauert: C'est important pour la reconnaissance de la formation dans le champ international. Nous avons la chance de profiter du réseau de P.A.R.T.S. En tant que nouvelle école, cela nous permet de susciter l'intérêt. Le milieu de la danse est international, dans toutes les compagnies on trouve des danseurs du monde entier. Dans une volée d'étudiants, je trouve important qu'il y ait des étudiants du monde entier, qui apportent une richesse culturelle au groupe. C'est une ouverture magnifique pour éviter de se regarder le nombril.

Qui sont vos douze premiers étudiants?

C'est un groupe très éclectique, chacun a un «background» très différent. La Manu-

facture a l'ambition de ne pas former de danseurs formatés, mais que chaque étudiant ait une technique solide et ait fait les expériences physiques et artistiques les plus variées. Il nous tenait à cœur de choisir des candidats qui ont une passion pour le mouvement dans le sens le plus large possible. A l'audition, nous n'avons pas donné de cours, mais des ateliers créatifs. Nous voulions voir comment ils développent des tâches, gèrent des difficultés. Par technique, j'entends la capacité de mouvement, pas dans le sens de l'exécution de formes précises, mais d'une aisance géniale dans le mouvement. Du coup nous avons choisi des étudiants qui ont des expériences de contact, ballet, acrobatie, d'arts martiaux, snowboard, escalade...

En quoi consiste leur entraînement?

Dans le programme du bachelor, il y a du sport, du shaolin (une forme de kung-fu), du ballet, du pilates, de la danse contact... Les étudiants suivent des ateliers avec des artistes invités qui ont des approches très personnelles du mouvement et qui les font travailler dans leur univers artistique. Cette

formation est une ouverture académique à une autre façon de voir et de penser le monde, dans une approche holistique, qui tient compte de la personne en entier.

Quelle est la part des techniques de danse?

Je comprends la technique de manière différente que d'autres programmes de formation. Les capacités peuvent s'entraîner dans beaucoup de disciplines différentes. Chaque discipline apprend des choses sur la coordination, l'équilibre, le regard. L'improvisation, à partir de règles de jeu, permet aussi d'appliquer la technique avec une grosse part de créativité. Je veux bien sûr que mes étudiants sachent aussi d'où vient le ballet, qu'ils fassent l'expérience des styles Cunningham, Martha Graham ou Release. Mais précisément ce sont des styles, et pas des techniques. La technique du corps est à la base de tous ces styles.

Les danseurs vont de projet en projet au sein de compagnies indépendantes. Tous ne sont de loin pas salariés d'une troupe institutionnelle. Vous insistez sur leur autonomie...

Ils doivent prendre la responsabilité de leur entraînement, de leur développement artistique. Le prof n'est pas celui qui sait tout et transmet son savoir. Il éveille la curiosité des étudiants, qui doivent être créatifs. En trois ans, nous ne pouvons pas tout faire: la Manufacture ne forme pas des chorégraphes, mais des danseurs engagés dans un projet artistique. Dans les milieux de la danse contemporaine aujourd'hui, les chorégraphes attendent des danseurs un apport créatif important. Ils ne sont pas de simples exécutants, mais des collaborateurs, des cocréateurs, qui font des suggestions, développent des idées et leur propre matériel. Le rôle du danseur est aujourd'hui plus complet qu'il ne l'a longtemps été en danse classique et moderne. J'ai beaucoup d'estime pour les passionnés des formes traditionnelles, mais pour moi la danse contemporaine c'est un esprit de recherche, un goût pour la créativité, le plaisir d'inventer des choses que personne n'a jamais faites. I

LA PROFESSION DE DANSEUR EST DÉSORMAIS RECONNUE

Comment s'articule la formation de danseur en Suisse? Il faut d'abord mentionner les écoles privées qui continuent d'offrir, pour certaines, une formation de qualité. C'est parfois dans l'ambiance d'un cours collectif, auprès d'une professeure engagée, ou lors d'un spectacle de fin d'année, qu'une passion naît et qu'un talent se découvre. Si la danse classique devient plus qu'un loisir et que l'ambition coïncide avec des aptitudes physiques particulières, il vaut la peine de se renseigner le plus tôt possible sur les possibilités de formation: l'âge est crucial. Certaines formations préprofessionnelles restent accessibles dans un cadre privé. D'autres sont publiques, à l'instar de celle qu'offre le Conservatoire de Fribourg. Mais si on vise un diplôme profession-

nalisant, c'est vers Zurich qu'il faut se tourner. La Tanz Akademie, la référence en Suisse pour un enseignement structuré de la danse classique, accueille déjà des élèves doués à partir de 9 ans. Au terme du cursus, autour de 18-19 ans, l'élève obtient un CFC de danseur interprète, qu'il peut coupler à une maturité professionnelle artistique.

En danse contemporaine, là aussi, l'offre de formation préprofessionnelle dans le cadre d'écoles ou de compagnies privées est abondante. Pour en rester aux formations professionnelles, reconnues par la Confédération, le CFC de danseur, couplé ou non à une maturité qui permet d'accéder au niveau d'études supérieures, est délivré à Genève, au Centre de formation professionnelle Arts appli-

qués. Au niveau tertiaire, la Manufacture, à Lausanne, délivre un bachelor avec orientation «création», tandis que la Haute Ecole des arts de Zurich (ZHdK) délivre un bachelor avec orientation «performance».

L'accès à ces filières se fait sur concours. Rappelons qu'un diplôme n'atteste pas seulement de capacités, mais est utile, entre autres, pour faire valoir des revendications salariales ou si l'on est obligé de réorienter sa carrière. Il facilite aussi la reconversion, au terme de la – courte – période active d'un danseur. Mais la Suisse n'est pas le seul horizon des Helvètes: en danse comme dans les autres domaines artistiques, l'aventure de la formation se tente le plus souvent à l'étranger. EH

> www.hetsr.ch

APPRENTISSAGE

Nouvelles professions chez fribap

ELISABETH HAAS

Soixante-cinq apprentis ont commencé l'année scolaire 2014-2015 sous la bannière fribap. Ce réseau fribourgeois d'entreprises formatrices prend en charge les tâches administratives: il établit le contrat des apprentis, gère le salaire, se charge des contacts avec l'Ecole professionnelle ou les assurances. Fribap s'occupe aussi de fixer les plans de formation, évaluer l'acquisition des objectifs, conduire les entretiens de qualification. Il peut apporter un soutien lors de difficultés scolaires ou personnelles, dans l'idée de décharger les entreprises. Celles-ci peuvent ainsi se concentrer sur la formation pratique.

Pour les jeunes, l'intérêt du réseau réside dans le suivi régulier durant toute la durée de l'apprentissage: ils peuvent notamment bénéficier de cours d'appui et d'aide aux devoirs. L'objectif de fribap est d'augmenter leurs chances de succès.

Cette année scolaire, la palette de professions proposées s'est enrichie, communique fribap: une gardienne de chevaux AFP suit sa formation au manège de Bulle. «Elle est la seule apprentie romande dans cette profession, dont l'ordonnance fédérale vient d'entrer en vigueur», explique le communiqué. L'AFP est une attestation fédérale de formation professionnelle et ne dure que deux ans, contrairement au certificat fédéral de capacité (CFC), qui dure de trois à quatre ans selon les professions.

Autre nouvelle profession, celle de coiffeur et coiffeuse AFP: le premier Fribourgeois qui a reçu son attestation, en juillet 2014, a été formé au sein du réseau. Un assistant en promotion de l'activité physique et de la santé est entré en préapprentissage et seuls deux aides-carreleurs en Suisse romande ont commencé leur formation, dont un sous contrat chez fribap. I

EN BREF

UNE SEMAINE POUR LES ENTREPRENEURS

GENÈVE La Semaine mondiale de l'entrepreneuriat a lieu pour la quatrième fois à Genève du 17 au 21 novembre prochains. Ces journées de conférences, de tables rondes, d'ateliers pratiques et de réseautage visent à susciter des vocations d'entrepreneurs et à fédérer, une fois l'an, toutes les initiatives en matière de conseil à la création d'entreprise. La manifestation s'est agrandie en quatre ans, communique l'Université de Genève, qui y participe aux côtés du Service de promotion économique de Genève, des Nations Unies, de la Haute Ecole de Suisse occidentale, de Genilem et de la Fédération des entreprises romandes de Genève: cette année, 30 sessions sont prévues, avec 60 intervenants. Les futurs entrepreneurs pourront bénéficier de conseils pour lancer leur start-up, développer un réseau, protéger leurs idées ou encore apprendre des techniques pour se présenter. EH

> www.liberezvosidees.ch



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 26
Surface: 35'538 mm²

La danse contemporaine suisse a son bachelor

Rebecca Mosimann

La Manufacture à Lausanne s'unit à la Haute Ecole d'art de Zurich pour offrir une nouvelle formation dès l'automne prochain

La danse contemporaine suisse se professionnalise avec l'arrivée d'une nouvelle filière bachelor en danse contemporaine. Cette formation sera enseignée conjointement par la Manufacture, haute école de théâtre lausannoise, et la Haute Ecole d'art de Zurich. Le cursus, dispensé sur trois ans, sera ouvert à toute personne en possession d'un baccalauréat et ayant au minimum un an de pratique en danse contemporaine. Les candidats seront sélectionnés sur concours dès le printemps prochain. Lausanne accueillera une volée de 12 danseurs par an et

Zurich 15.

Chaque lieu aura sa spécialisation: Lausanne se concentrera sur l'option «création», sous la responsabilité du chorégraphe Thomas Hauert. Zurich mettra l'accent sur la «danse performance» avec la collaboration de Samuel Wuersten, directeur du Holland Dance Festival. «Les élèves des deux sites auront des cours communs, notamment sur la théorie de la danse, qui seront donnés à l'Université de Berne», précise Frédéric Plazy, directeur de la Manufacture. Ce dernier se réjouit de l'aboutissement de cette nouvelle filière. «Il existe plusieurs formations privées mais aucune ne dispense de diplôme HES. Avec ce nouveau bachelor, la Suisse s'aligne sur les pays européens. C'est une offre de plus qui stimulera la diversité de formation des danseurs.»

Le chorégraphe lausannois

Philippe Saire salue avec enthousiasme l'arrivée de ce nouveau cursus. «C'est indispensable de professionnaliser la danse contemporaine avec un bachelor. Cette formation est une suite logique au CFC dispensé par le Centre de formation professionnel des arts appliqués à Genève. On vit dans un petit pays, tout ce qui rassemble ce vivier artistique est très important.»

Un avis partagé par Patrice Delay, codirecteur de l'Ecole de danse de Genève. «C'est une bonne nouvelle pour la reconnaissance de la danse. Le bachelor donnera du crédit aux yeux des parents d'élèves. Je trouve très bien que les apprentis danseurs soient sous le même toit que les apprentis acteurs à la Manufacture. La frontière entre les genres est toujours plus fine. Thomas Hauert a un joli parcours et est toujours très actif sur la scène professionnelle. Il va faire un excellent travail.»

FORMATION

A Lausanne, la Manufacture propose un bachelor en danse contemporaine inédit

La Haute Ecole de théâtre de Suisse romande s'enrichit d'une filière danse, forte d'un partenariat avec Parts, centre de formation basé à Bruxelles parmi les plus réputés d'Europe. Respectivement directeur de la Manufacture et responsable de la formation, Frédéric Plazy et Thomas Hauert racontent leur rêve d'école

Date: 13.06.2014



Lausanne Image
1000 Lausanne 6
021/ 613 73 82
www.lausanne-tourisme.ch/de/medias/pu...

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 2x/année

N° de thème: 375.038
N° d'abonnement: 1077446
Page: 54
Surface: 14'077 mm²

Bachelor de danse contemporaine unique en Suisse

A unique in Switzerland Contemporary Dance Bachelor

La Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande basée à Lausanne - et la Haute école d'art de Zurich s'associent pour proposer, dès la rentrée académique 2014-2015, un **Bachelor of Arts HES-SO en Contemporary Dance** qui permet de professionnaliser la danse et de s'aligner sur les formations européennes. Ce cursus dispensé sur 3 ans est ouvert, sur concours, à toute personne possédant un baccalauréat et un minimum d'une année de pratique en danse contemporaine. Lausanne se concentre sur la «Creation» alors que Zurich favorise la «Performance». La Manufacture devient ainsi la seule Haute école du paysage francophone à réunir sur un même site des formations de niveau supérieur en danse et en théâtre.

www.hetsr.ch

The Manufacture - University of theatre for French-speaking Switzerland, based in Lausanne - and Zurich's University of Art are joining forces to offer, as from the 2014-2015 start of the academic year, an **HES-SO Bachelor of Arts in Contemporary Dance** that will professionalise dancing and be able to rival with European courses. The curriculum, spread over three years, is open to every person holding a baccalaureate and at least one year of experience in contemporary dance. Lausanne is focusing on "Creation" whereas Zurich is choosing "Performance". With this, the Manufacture becomes the only University in the French-speaking landscape to bring together higher education in dance and theatre at the same location.



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 29
Surface: 82'466 mm²

Enseignement

Nouvelle formation à la Manufacture: eh bien dansons, maintenant!



ZOÏF VANZIELEGRIV

Les élèves comédiens de la Manufacture fraieront dès la rentrée avec des homologues danseurs entraînés par Thomas Hauert.



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.038
N° d'abonnement: 1077446
Page: 22
Surface: 56'053 mm²

La Manufacture, accoucheuse d'étoiles

> Formation La Haute Ecole de théâtre de Suisse romande ouvre sa filière danse

> Elle offrira un bachelor, titre inédit dans le domaine

Alexandre Demidoff

«Une école d'art à l'américaine à Lausanne, avec un campus où cohabitent élèves comédiens, apprentis metteurs en scène et, dès septembre, danseurs novices.» Il est 18h30, mardi à la Manufacture – le nom qu'on donne à la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande. Calé dans un fauteuil, Frédéric Plazy, cet astrophysicien de formation qui dirige la maison depuis 2010, formule son ambition. Il y a une heure à peine, des garçons et des filles jouaient leur vie – un peu – sous les yeux d'un jury. Leur rêve? Etre admis au sein de la première filière danse contemporaine à offrir en Suisse un bachelor – ce que la Haute Ecole d'art à Zurich s'apprête à proposer aussi. Un diplôme ne fait pas le talent, certes. Mais il représente une reconnaissance: la possibilité d'une reconversion de haut niveau notamment.

«Notre ambition, c'est de proposer aux élèves une palette de styles et de favoriser leur créativité»

Se doter de tous les atouts pour

que la Manufacture danse. C'est ce que Frédéric Plazy a voulu. En confiant au chorégraphe suisse Thomas Hauert la responsabilité d'une formation qui court sur trois ans. Et en scellant une alliance avec Parts (Performing Arts Research and Training Studios), l'école fondée à Bruxelles en 1995 par Anne Teresa De Keersmaeker, école de danse contemporaine parmi les plus réputées d'Europe. Avantage de la formule? Les deux instituts pourraient se partager des professeurs de haut vol – Thomas Hauert enseigne aussi à Parts. Pour le moment, une autre session d'examens

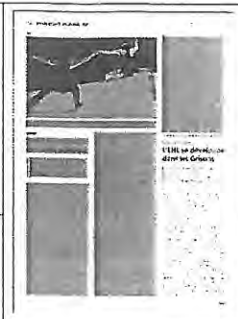
d'entrée à la Manufacture est prévue à Bruxelles, entre les 10 et 12 mai, à l'intention des étudiants étrangers. Il est encore possible de postuler pour ces auditions – à condition de déposer son dossier d'ici au 17 avril.

Voilà pour le cadre. Il est 18h30, Frédéric Plazy et Thomas Hauert nous accueillent. Ils ont traqué le cachalot blanc. C'est du moins ce que leurs yeux disent. Toute la journée, ils ont cherché l'être sous la technique. Choisir, c'est pêcher, dans toutes les écoles du monde. Et espérer Moby Dick. A Lausanne, ils ont été 58 à affronter ce premier tour. A Rudra-Atelier Béjart, début mars, ils étaient 289, représentant 35 nationalités, selon Michel Gascard, patron d'une enseigne très implantée. Déçu, Frédéric Plazy? Non, «pour une première, c'est satisfaisant». L'âge des postulants? Celui de la maturité fédérale – prérequis – ou du certificat fédéral de capacité en danse, délivré à Genève par le Centre de formation professionnelle Arts appliqués. Particularité, il n'y a pas de limite d'âge pour postuler, contrairement à l'habitude.

L'enseignement se veut lui aussi distinctif. Bachelor oblige, il fait une part importante à la théorie, en collaboration avec l'Université de Berne, qui possède une section d'études théâtrales et chorégraphiques. «L'histoire de l'art, celle de la danse, mais pas seulement, est au programme», explique Frédéric Plazy. Le reste est plus classique (lire encadré), qui comprend yoga, Pilates, arts martiaux et des cours techniques, évidemment. «Notre programme n'est pas basé sur le ballet classique, précise Thomas Hauert. Le classique est abordé comme d'autres langages. Notre ambition, c'est de proposer aux élèves une palette de styles et de favoriser leur créativité. Nous ne voulons pas seulement former des interprètes, mais des créateurs potentiels.»

Une école de théâtre et de danse sous le même toit, n'est-ce pas le risque de diluer l'identité du lieu? «On peut certes concevoir des ateliers communs, répond Frédéric Plazy. Les élèves acteurs suivent depuis longtemps des cours de mouvement. Mais il faudra d'abord asseoir la légitimité de la danse ici. Nous intégrerons ensuite la porosité.» La Manufacture s'élargit, conformément à ce que Charles Kleiber, président du conseil de fondation de la HETSR annonçait en 2010 (LT du 18.06.2010).

Dans un avenir proche, un master en chorégraphie devrait voir le jour, alter ego de celui qui existe en mise en scène. Mais pour le moment, les petits-enfants d'Isadora Duncan et de Merce Cunningham espèrent. Douze d'entre eux fréquenteront dès septembre le campus rêvé par Frédéric Plazy. Ils transformeront la Manufacture en phalanstère ailé.



Agéfi magazine
1002 Loussanne
021/331 41 41
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 15'000
Parution: 6x/année

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 12
Surface: 32'511 mm²



Cette formation va préparer les étudiants au niveau le plus élevé et selon des standards reconnus sur le plan international. Il s'agit de faciliter leur engagement dans des compagnies nationales et internationales.

HETSR

Professionnalisation du cursus artistique

La Manufacture devient la seule haute école du paysage francophone à réunir sur un même site des formations de niveau supérieur en danse et en théâtre.

Le Département fédéral de l'Economie, de la formation et de la recherche, sous la direction de Johann Schneider-Ammann, a donné son autorisation pour l'ouverture d'une filière en Contemporary Dance au niveau Bachelor. C'est une étape importante pour la professionnalisation et la compatibilité internationale de la formation suisse en danse. La HES-SO Haute école spécialisée de Suisse occidentale, la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) – et la Zürcher Hochschule der Künste ZHdK ouvriront cette filière à l'automne 2014.

Contrairement à l'étranger, il n'existait jusqu'à ce jour en Suisse, aucune formation en danse de niveau supérieur et orientée vers la pratique. Le Bachelor en Contemporary Dance donne ainsi une

nouvelle impulsion à cet art dans notre pays. Cette formation va préparer les étudiants au niveau le plus élevé et selon des standards reconnus sur le plan international afin de faciliter leur engagement dans des compagnies nationales et internationales. La formation professionnelle de base d'interprète en danse contemporaine

(CFC/MPA) est aujourd'hui assurée par le Centre de Formation Professionnelle des Arts Appliqués à Genève alors que le ballet est dispensé à la ZHdK à Zurich. La filière Bachelor complètera ainsi cette offre en proposant la première formation en danse contemporaine de niveau tertiaire. Elle sera axée sur l'international et l'interdisciplinaire qui jalonnent toutes les formes de danses actuelles. La transmission de savoirs théoriques et interdisciplinaires ainsi que de compétences conceptuelles et de direction forment le cœur du plan d'étude de ce Bachelor of Arts en Contemporary Dance.



24 Heures Gesamt

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 68'464
Parution: 6x/annéeN° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 5
Surface: 50'657 mm²

La danse contemporaine crée un bachelor à deux options

Première helvétique, cette formation supérieure orientée vers la pratique débute en septembre. Elle fait de Lausanne le pôle de référence dans le domaine

En Suisse, ils sont environ 580 danseuses et danseurs professionnels. Près de 180 d'entre eux travaillent dans les théâtres institutionnels, le reste se partage la scène dite libre. Jusqu'en 2009, il n'existait en Suisse aucune formation publique reconnue internationalement. Les danseuses et danseurs se formaient à l'étranger, où leur carrière se poursuivait le plus souvent. Depuis, il existe un CFC de danseuse/danseur interprète en danse classique donné sur trois ans à Zurich et à Bâle. Et, depuis 2010, le Centre de formation professionnelle des arts appliqués de Genève propose ce CFC avec une orientation danse contemporaine (CFC/MPA). C'est tout. C'est peu.

Car, «contrairement à l'étranger, aucune formation en danse de niveau supérieur et orientée vers la pratique n'était proposée en Suisse jusqu'à ce jour», explique Sarah Neumann, secrétaire générale de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, la Manufacture à Lausanne, où se donnera, dès septembre, la première formation de ce type avec, à la clé, un bachelor of arts en contemporary dance.



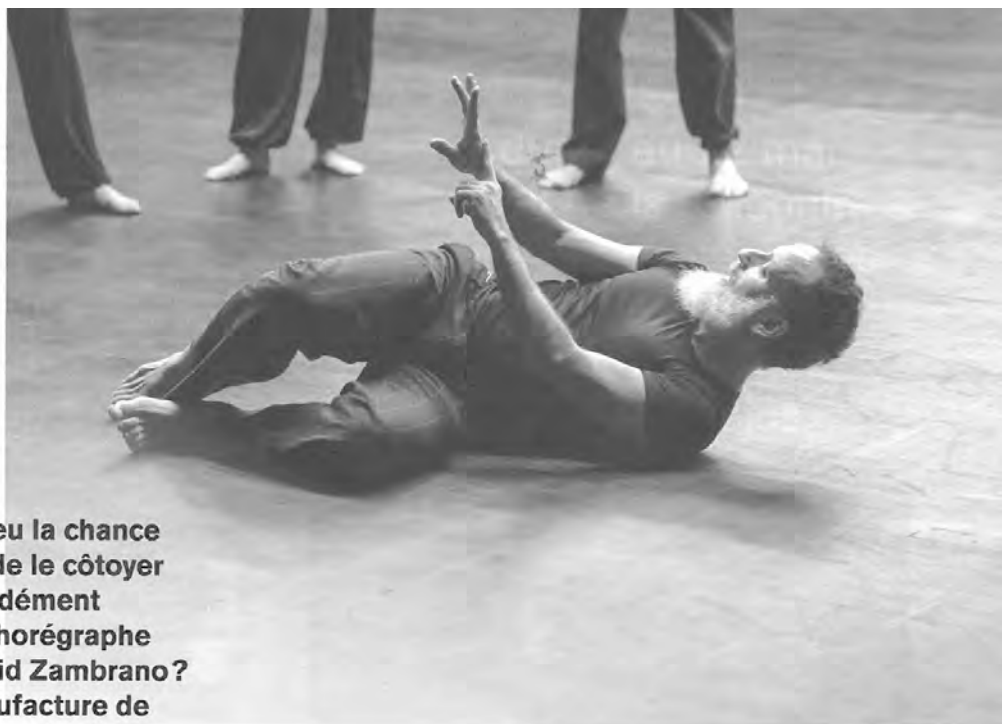
Les danseurs auront leur formation universitaire en Suisse.

DR

David Zambrano l'enchanteur

De nombreux danseurs qui ont eu la chance de suivre son enseignement et de le côtoyer personnellement ont été profondément marqués par l'improvisateur – chorégraphe sud-américain. Mais qui est David Zambrano ? Il était en mars dernier à la Manufacture de Lausanne, où il a travaillé avec les étudiants en danse du Bachelor. Les fruits de ce stage sont visibles deux soirs en juin, à la salle des Eaux-Vives. Portrait croisé.

Photos : Gregory Batardon — Textes : Cécile Simonet



David Zambrano danse depuis son plus jeune âge pour le plaisir. D'abord la salsa, cette danse culturelle de son pays d'origine, le Venezuela, dans des fêtes populaires puis dans les discothèques. Adolescent, il adore la pop music, imiter Michaël Jackson et tous les danseurs de disco. Après quatre ans d'études en informatique, il décide de faire de la danse son métier. Il quitte alors son pays pour les Etats-Unis où la *post-modern dance* innerve le continent. Depuis 1955, les ateliers d'Ana Halprin à San Francisco ont marqué une nouvelle génération de danseurs à qui elle a transmis sa vision collective de la création et son goût pour l'improvisation.



L'enseignement de Zambrano se transmet. De nombreux danseurs s'approprient sa technique qu'ils transforment et enseignent à leur tour. Lui-même se renouvelle sans cesse. Dès qu'il apprend quelque chose de nouveau, David Zambrano l'intègre toujours à ses cours. Il se dit souvent qu'un bon danseur-chorégraphe n'est pas forcément un bon pédagogue, mais qu'à l'inverse, les bons pédagogues sont souvent de magnifiques danseurs.



David Zambrano prône une curiosité, une ouverture aux aptitudes du corps placé au service de l'expression personnelle. Il perçoit l'improvisation comme un moyen de libérer les mouvements, les gestes et toutes les combinaisons physiques imaginables, tout en oubliant les connotations et les références, les habitudes et les préférences. « Oui, je suis un danseur intuitif. L'intuition est ma force. Bien sûr, ça implique la pensée, mais pas uniquement une pensée cérébrale. C'est plutôt comme si vous placez l'intelligence dans tout votre corps, ou dans chaque partie de votre corps » précise-t-il dans une interview.



Parmi les personnalités éminentes qui croisent son chemin, David Zambrano fait une rencontre déterminante : « Pour moi, dit-il dans une interview en 1995, l'improvisation, c'est une manière d'être, c'est la vie, c'est ma vie. Je n'ai jamais pensé à l'improvisation comme étant différente du reste du monde de la danse. C'est ce que j'ai toujours fait depuis que j'ai commencé à danser, d'abord sans savoir ce que c'était, jusqu'à ce que je rencontre Simone Forti et d'autres improvisateurs, mais plus particulièrement Simone, qui propose une autre vision de l'art de la danse. Les jeux simples des enfants, tout comme les activités des animaux et des plantes sont autant de matériaux gestuels qu'elle intègre dans ses pièces. »



« Il y a un avant et un après Zambrano » affirme **Gabor Varga**, danseur et chorégraphe qui a suivi ses cours en 2000 lors de sa formation à P.A.R.T.S. à Bruxelles. « Pour moi, ça a été à la fois une claque et une révélation ! Une infinité de possibilités s'est présentée à moi, comme si on ouvrait le toit d'une maison sur l'univers. C'est un des professeurs les plus réputés. Tout le monde veut suivre ses cours et cela depuis longtemps. Les gens se déplacent. Ce qu'il propose est unique. Il fournit des outils précieux, des mouvements logiques avec toujours ce petit twist ergonomique dans l'espace, qui t'amène à réaliser des mouvements inhabituels. Très exigeant, il te pousse à utiliser tes meilleures capacités et te corrige jusqu'à ce que tu atteignes le meilleur résultat, toujours avec beaucoup d'humour ». Gabor se souvient de phrases, le sourire aux lèvres, comme « J'aime beaucoup ce que tu fais, mais pas aujourd'hui » ou encore « Tu es un bon danseur, mais... vertical ».

Depuis de nombreuses années, David Zambrano parcourt le monde pour enseigner sa méthode appelée *Flying low*. Un enseignement technique qu'il a créé et développée, et qui consiste à expérimenter les chutes, la relation au sol. Une manière informelle d'atterrissage, présentée de manière ludique mais néanmoins extrêmement physique.



Une approche de la danse, de l'improvisation comme processus jouissif et potentiel créateur partagée par **Thomas Hauert**, danseur-chorégraphe suisse et directeur du Bachelor danse de la Manufacture à Lausanne. Les notions de plaisir, de jeu et surtout d'intuition reviennent souvent dans ses propos, comme l'importance de ne pas dissocier le corps et l'esprit. Les mouvements exécutés et vécus par le corps produisent une autre forme de virtuosité qui vient du jeu précis de l'instant. Même si nous sommes tous des organismes identiques, nos expériences et notre environnement ont une influence réelle sur notre façon de penser qui influence à son tour notre façon de danser. Thomas Hauert a invité Zambrano à la Manufacture au mois de mars pour un workshop. « Avec David, dit-il, on se reconnaît dans l'idée d'aller chercher la source vive de la danse à l'intérieur de soi. »





Pour Eugénie Rebetez, David Zambrano fut une rencontre décisive dans sa carrière. Pendant un atelier de *Flying Low* qu'elle suivait à Berne en 2003, elle flashe dès les premiers jours. Et c'est réciproque ! Il lui propose de participer à un projet de recherche pendant six semaines, *The Rabbit Project* (2003), à Amsterdam, auquel Gabor participe aussi. Il s'agit de travailler sur un nouvel enseignement, intitulé *Passing through*, littéralement passant au travers, une méthode d'improvisation struc-turée qui mélange des thèmes spécifiques très développés qu'il divulgue également dans de nombreux pays. Eugénie n'a alors que dix-neuf ans, elle est la plus jeune parmi les dix-sept participants issus de treize pays différents. Zambrano lui a donné une confiance dont elle se souvient encore aujourd'hui. Fascinée par son énergie, par l'attention égale qu'il porte à chaque participant, rendant accessible son travail à tous, elle souligne encore sa façon si particulière de lier ce qui se passe dans sa propre vie à sa danse ; sa curiosité insatiable ; sa grande fantaisie qui laisse beaucoup de place à l'imagination ; et son humour vis-à-vis de son corps. Une manière très concrète de travailler qui a beaucoup inspiré Eugénie dans son propre travail. Gravées dans sa mémoire, certaines phrases lui reviennent parfois comme une petite voix de soutien avant de monter sur scène : « Même lorsque l'on est épuisé, on a toujours un peu d'énergie de laquelle on doit partir pour être sincère et pour arriver quelque part. »



David Zambrano Invitation spéciale

Ballroom (2015)
Avec les douze étudiants en danse à la Manufacture

Projet créé pour la première fois à New York au Danspace en 1996
Conception et direction : David Zambrano
Costumes : Mat Voorter
Création lumières : Carol Mullins

My life is still burning for you (2011)

Conception et interprétation : David Zambrano
Musique : Vladimír Godár et Iva Bittová, Mater
Costume : David Zambrano
Lumière : David Zambrano
Durée 20 minutes

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Le 5 juin à 20h30, le 6 juin à 19h
Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Ce reportage photo a été réalisé à la Manufacture de Lausanne, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, lors d'un stage de quatre semaines donné par David Zambrano aux élèves de la filière Bachelor danse contemporaine — option création. David Zambrano revient pour une deuxième période de trois semaines fin mai.

Les élèves sur les photos, avec David Zambrano, sont : Krisztina Abranyi, Ana-Marija Adomaityte, Alex Landa Aguirreche, Sarah Bucher, Alexia Casciaro, Audrey Dionis, Laura Gaillard, Marc Osterhoff, Romane Peytavin, Pierre Piton, Maryfé Singy.



Formation

La danse contemporaine crée un bachelor à deux options

Première helvétique, cette formation supérieure orientée vers la pratique débute en septembre. Elle fait de Lausanne le pôle de référence dans le domaine

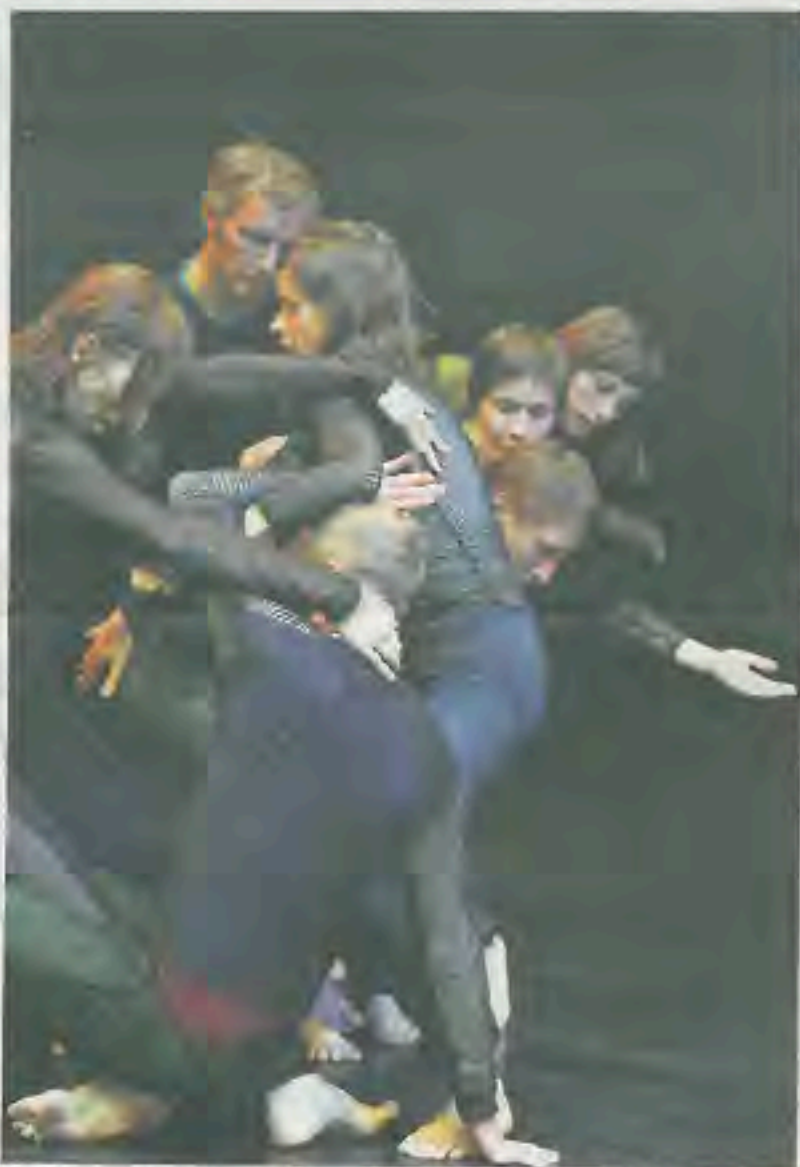
En Suisse, ils sont environ 580 danseuses et danseurs professionnels. Près de 180 d'entre eux travaillent dans les théâtres institutionnels, le reste se partage la scène dite libre. Jusqu'en 2009, il n'existait en Suisse aucune formation publique reconnue internationalement. Les danseuses et danseurs se formaient à l'étranger, où leur carrière se poursuivait le plus souvent. Depuis, il existe un CFC de danseuse/danseur interprète en danse classique donné sur trois ans à Zurich et à Bâle. Et, depuis 2010, le Centre de formation professionnelle des arts appliqués de Genève propose ce CFC avec une orientation danse contemporaine (CFC/MPA). C'est tout. C'est peu.

Car, «contrairement à l'étranger, aucune formation en danse de niveau supérieur et orientée vers la pratique n'était proposée en Suisse jusqu'à ce jour», explique Sarah Neumann, secrétaire générale de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, la Manufacture à Lausanne, où se donnera, dès septembre, la première formation de ce type avec, à la clé, un bachelor of arts en contemporary dance.

Nouvelle impulsion

Proposé conjointement par la HES-SO à la Manufacture - option création - et la Haute Ecole des arts de Zurich (ZHdK) - option dance performance - ce bachelor devrait donner «une nouvelle impulsion à cet art dans notre pays» tout en facilitant l'engagement des danseuses et danseurs dans des compagnies nationales et internationales.

Mais pourquoi les danseurs, des artistes par essence, auraient-ils besoin d'une formation universitaire? «Une vision idéaliste et partielle de l'artiste



Les danseurs auront leur formation universitaire en Suisse. DR

«La société a besoin de gens avec des talents différenciés, et l'art n'est pas seulement inné, c'est aussi une culture qui s'apprend»

Luciana Vaccaro, rectrice de la HES-SO

le résume à son seul talent inné, réplique Luciana Vaccaro, rectrice de la HES-SO. La société a besoin de gens avec des talents différenciés, et l'art n'est pas seulement inné, c'est aussi une culture qui s'apprend. Ce bachelor est certes axé sur la pratique et forme avant tout des danseurs maîtrisant leur corps, mais aussi des interprètes capables de collaborer avec les chorégraphes, les scénographes et les metteurs en scène. Ils doivent également, au terme de la formation, être capables d'une autoréflexion sur le processus créatif, ainsi que d'une réflexion sur la pratique de la danse.» Sur les trois années que dure le bachelor, une partie de l'enseignement

En pratique

Conditions d'admission:

Le cursus est ouvert à toute personne en possession d'un baccalauréat ou d'une maturité professionnelle artistique et disposant d'au minimum un an de pratique intensive de danse contemporaine. Il donne droit à 180 crédits ECTS.

Délaï d'inscription:

Pour Lausanne, les dossiers d'inscription (questionnaire, copie des diplômes, attestations de stage, lettre de motivation et deux photos) doivent parvenir à la Manufacture avant le 14 mars.

Processus de sélection: Une première sélection permettra à tous les candidats recevables (à titre de comparaison, environ 180 par concours dans la filière théâtre à la Manufacture) de participer à la première des deux auditions dont la date a été fixée entre le 31 mars et le 4 avril. Au terme de ce premier tour, quelque trente aspirants danseurs prendront part à la seconde audition, du 23 au 27 juin. À l'issue du concours d'admission, seuls douze danseuses et danseurs seront retenus sur le site de Lausanne. Quinze à Zurich. **Prix:** 500 francs par semestre, soit le prix d'une formation universitaire (matériel pédagogique non inclus)

sera d'ailleurs consacrée à l'étude et à l'histoire de la danse, domaines enseignés en sessions dans la capitale fédérale par le département en sciences de la danse de l'Université de Berne. Le cursus débute le 15 septembre prochain. Il est dispensé en français et en anglais sur trois ans à plein temps par des praticiens, artistes et chorégraphes en exercice.

Patrizia Rodio

Infos et inscriptions sur

www.hetsr.ch
www.hes-so.ch/contemporarydance
www.zhdk.ch/ba_contemporarydance

leMag

rendez-vous culturel du Courrier

FORMATION A la Manufacture de Lausanne dirigée par Frédéric Plazy, la danse contemporaine, portée par le Suisse Thomas Hauert, s'offre enfin un Bachelor et rejoint ainsi le théâtre. Rencontres et échos d'une profession unanimement réjouie.



Photo.
Dans *Accords* (2008), Thomas Hauert (en arrière-plan à gauche) et les six danseurs de sa cie ZOO poursuivent les recherches entamées par le chorégraphe sur les liens entre danse et musique. Un travail prolongé par une ex-danseuse de la Cie Rosas, la Genevoise Sarah Ludi (au premier plan), invitée par l'ADC et Antigal à Genève en février dernier. ZOO/FILIP VANZIELEGHEM

La danse, un service public

CÉCILE DALLA TORRE

Jean Vilar entendait faire du théâtre un service public au même titre que le gaz et l'électricité. Frédéric Plazy, comédien et directeur de la Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande créée en 2003, voit aussi les choses ainsi. A la différence près – et non des moindres – qu'il s'agit de danse contemporaine. Une discipline soutenue par Danse Suisse et son président Christoph Raichenau au niveau fédéral, et saluée par la reconnaissance du métier de danseur par la Confédération en 2009, sans compter les prix fédéraux qui la hissent depuis l'an passé au même rang que les autres arts. Un pas de plus franchi aujourd'hui à l'échelle du pays avec l'ouverture d'un Bachelor en danse contemporaine, dispensé à la fois à Lausanne et Zurich. Suite logique d'un CFC mûrement négocié à Genève, après Zurich en pionnière, Bâle venant de leur emboîter le pas.

En poste depuis 2011, Frédéric Plazy nous a reçus dans ses locaux lausannois, qui s'apprennent à vivre une mutation dont la profession se félicite. La Manufacture accueillera donc sous un même toit théâtre et danse, la nouvelle filière étant placée sous l'impulsion du danseur et chorégraphe suisse Thomas Hauert (*lire en page suivante*), en collaboration avec PARTS, école

fondée par Anne Teresa de Keersmaecker il y a près de vingt ans. Un bel avenir pour les arts de la scène helvétiques et une première dans l'espace francophone. Entretien.

Qui interviendra dans la formation ?

Frédéric Plazy: Confronter une population de jeunes danseurs à des chorégraphes d'origine et de provenance très diverses avec un rapport à l'artistique et à la pédagogie différencié est une nécessité pour nous. La danse étant par nature un art beaucoup plus international que le théâtre, on espère que les chorégraphes viendront du monde entier. Des intervenants de Suisse romande assureront également de façon régulière des ateliers de pratique.

Avez-vous à cœur de faire venir des créateurs pour former vos danseurs ?

– Il est très important de faire intervenir des artistes en activité. On le fait pour le théâtre, il faut qu'on le maintienne pour la danse. Dans une école d'art, la nécessité est d'être en lien avec la contemporanéité des formes, des esthétiques et des écritures. Si les formateurs ne sont plus dans cette réalité, on s'éloigne très vite des spécificités du métier, sachant qu'on ne forme pas les danseurs ou les comédiens pour les plateaux d'aujourd'hui mais pour ceux de demain.

En tant que directeur, vous donnez carte blanche à Thomas Hauert pour le département danse ?

– Je viens du théâtre, je suis comédien. Le travail de programmation que j'accomplis pour ma discipline de prédilection, il le fera pour la danse, domaine qui n'est pas le mien mais auquel je suis très sensible notamment en tant que spectateur. Je reste le garant de l'identité pédagogique et artistique de l'école, mais Thomas Hauert sera entièrement libre de construire les ateliers qu'il souhaite avec ceux qu'il souhaite. Ce qui ne nous empêchera pas de travailler ensemble car la danse et le théâtre, réunis sur un même site – ce qui est unique dans l'espace francophone –, devront dialoguer.

Sur le plan des arts de la scène, l'école doit maintenir une identité propre qui se décline au sein de chacun de ses départements. Il ne s'agit pas d'une école de théâtre qui s'associe à une filière danse, mais d'une relation intime entre danse et théâtre. Nous maintiendrons ce qui concerne les réalités propres à chaque métier mais provoquerons les rencontres pour le reste.

A la création de l'école en 2003, l'idée était justement d'en faire un pôle des arts de la scène. Voyez-vous l'interdisciplinarité comme un atout ?

– Encore une fois, une école d'art doit se préoccuper de l'actualité des formes pour rester simplement au contact de l'art d'aujourd'hui. Dans ce contexte, on ne peut nier les rapprochements entre danse et théâtre. Qu'au sein d'un même site, les élèves qui embrassent des disciplines distinctes se croisent et en discutent ne peut être qu'un atout. Par opposition à des campus américains de 2000 à 3000 personnes, la Manufacture restera à taille humaine avec tout au plus une centaine de personnes, ce qui est précieux pour nous.

L'espace est un maître-mot en danse. Dans quels locaux allez-vous pouvoir travailler ?

– L'École professionnelle de commerce de Lausanne (EPCL), étendue sur plusieurs sites dont le bâtiment annexe, devrait se regrouper à la Vallée de la Jeunesse et laisser les espaces à disposition pour qu'on puisse les aménager. On fera plus que doubler la surface disponible, l'ensemble des bâtiments s'identifiant aux arts de la scène sans qu'il y ait un lieu dédié au théâtre et un autre à la danse.

Comment l'aménagement va-t-il s'organiser ?

– Des architectes ont été mandatés pour présenter un projet. Au final, un espace intermédiaire entre la salle de spectacle



Infos.
Bachelors en danse contemporaine - Délai d'inscription pour le premier tour des auditions à Lausanne: 14 mars 2014 (17 avril 2014 pour les auditions à Bruxelles) www.hetsr.ch

La Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande, Rue Grand-Pré 5, Lausanne-Malley 16. Rens. ☎ 021 620 08 80

Photos.
En médaillon: Frédéric Plazy, comédien et directeur de la Manufacture. MARIO DEL CURTO
Ci-dessus: La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, à Lausanne, qui accueille aujourd'hui un Bachelor en danse contemporaine. JESS HOFFMAN

... et les salles de travail dont nous disposons déjà devrait être construit, plus six studios de pratique. On raisonne aussi dans la perspective d'un Master en chorégraphie qui pourrait s'ouvrir dans quatre ou cinq ans.

Et dans l'intervalle?

- Ces nouveaux bâtiments ne seront pas disponibles en septembre pour notre première volée de danseurs. Mais on pourrait imaginer des lieux transitoires, par exemple à Vidy, l'Arsenic, Sévelin. La profession, qui a voulu cette formation, pourrait donc y être associée d'une manière ou d'une autre.

Vous vous associez à PARTS à Bruxelles. Mais ne risquez-vous pas de faire de la Manufacture un PARTS bis?

- PARTS fait partie des écoles de danse qui sont des phares et des modèles, mais ce n'est pas la seule. Il y a aussi le CNDC à Angers, Exerce à Montpellier, SINDO à Amsterdam, la classe mise en place par Boris Charmatz à Berlin (HZT), etc. PARTS a un rayonnement, une expérience de près de vingt ans, est en partie francophone. On a sur le territoire suisse quelques exemples de ceux qui s'y sont formés. On pourra bénéficier de son expérience en termes d'organisation des études et s'appuyer sur son réseau de partenaires internationaux. Sa philosophie de formation et celle de Thomas Hauert ne sont pas les mêmes. L'identité spécifique qu'il donnera à la Manufacture pourra aussi apporter des choses à PARTS.

A Lausanne, vous allez développer l'option «Création», à Zurich, l'option «Performance»...

- Notre vrai partenaire c'est la ZHDK à Zurich, avec qui nous proposons la filière en coopération. Avec l'option «Performance», Zurich sera davantage basée sur la notion d'interprète, Lausanne sur la notion de créateur, ce qui correspond aussi à l'employabilité des scènes germanophones et francophones. La scène francophone est indépendante tandis que dans l'espace germanophone, on pense encore en ensemble. Il accueillent une filière CFC plus classique alors qu'à Genève, la



filière d'apport CFC s'est déjà positionnée en contemporain.

Comment vont se dérouler les auditions?

- Le premier tour aura lieu à Lausanne et Bruxelles. Puis on choisira un groupe de 20 à 30 étudiants qui viendra suivre ici plusieurs jours d'ateliers avec les membres du jury, dont Thomas Hauert et moi-même. A partir de là, nous construirons la première volée de douze danseurs, dont 50% de Suisses au minimum, comme toutes les filières HES à la Manufacture.

Pensez-vous que la scène suisse soit adaptée?

- On ne forme pas uniquement des danseurs pour la scène suisse, même si préférentiellement c'est elle qui en profitera. On va faire en sorte qu'ils soient armés pour aller travailler ailleurs. Mais la création d'une filière va forcément faire changer les choses, dynamiser la scène et réorganiser le paysage de la danse.

La formation génère une réflexion plus large en termes de politique culturelle, de politique de territoire, de structures, d'infrastructures, de mission des lieux. A Vidy avec Vincent Baudriller, la danse aura sa place d'une manière ou d'une autre, ce qui était moins le cas

avant lui. Peut-être faudra-t-il aussi un jour que des lieux estampillés théâtre comme Kléber-Méleau ou à Genève La Comédie et le Théâtre de Carouge fassent une place à la danse et tiennent compte du fait que la scène se déploie autrement.

La formation est rattachée à Lausanne, dont l'héritage de la danse est particulièrement notable...

- On ne peut raisonner en termes de territoire vaudois, l'école est romande. Genève a une scène de la danse très dynamique au vu du nombre de compagnies et la filière CFC y est implantée depuis 2011. Avec l'Arsenic et Vidy, on se sent ici en milieu naturel. Mais on force le naturel ailleurs. On ne peut vouloir rayonner à l'extérieur et rester cantonné à Lausanne, qui porte en effet l'héritage de Maurice Béjart sur les plans de l'esthétique et de la formation. Or sans se revendiquer «classique», l'école Rudra-Béjart est davantage liée à la ligne esthétique de Béjart qu'à celle d'Anne Teresa de Keersmaeker, quand bien même cette dernière a été l'une de ses élèves. Il y a ici la place pour une formation complémentaire comme la nôtre. Et il est très important que la danse soit représentée au niveau du service public. Car la danse est un service public!

Ce qu'en dit a profession...

«On est enfin reconnu, se réjouit Claude Rätzé, directeur de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) créée à Genève en 1986. Une situation inimaginable il y a dix ans, où l'on se battait encore pour faire valoir un métier et le salaire des danseurs. Thomas Hauert, qui a sa propre autonomie et une liberté de pensée, est très impliqué dans le travail de Rosas et de PARTS. Une filière qui a bonifié la danse, qui ne format pas et reste très créatrice.» D'où une émulation de jeunes avec de nouvelles idées, que la chorégraphe Nicole Seiler, formée chez Rudra-Béjart, s'estime chanceuse de pouvoir engager au sein de sa compagnie dans quelques années. «On travaille en ping-pong avec les danseurs, aujourd'hui beaucoup plus impliqués dans le processus créatif.» A Lausanne aussi, Vincent Baudriller juge le dialogue du théâtre et de la danse sous un même toit très intelligent et novateur. «Peu d'écoles au monde le font. Le positionnement de la Manufacture est assez exemplaire.» Ce qui renforce la démarche contemporaine de Lausanne, note-t-il. «D'autant qu'il importe pour le spectateur que des énergies différentes se côtoient dans une même salle. Et de souligner que son grand plateau de Vidy sera ouvert à la danse contemporaine comme l'a été le Festival d'Avignon qu'il vient de quitter, la Suisse romande n'en comptant pas beaucoup de cette taille, voire pas assez. Son leitmotiv: «Plus les spectateurs pourront voir de la danse, plus ils auront envie d'en voir.» Les formations menées de front à Zurich et à Lausanne résonnent également avec sa volonté de faire dialoguer les deux Suisse sur un même plateau, en invitant notamment le Zurichois Christoph Marthaler. CDT

Thomas Hauert, «bouger d'abord»

Thomas Hauert fait partie de ces rares danseurs et chorégraphes qui revendiquent la chorégraphie comme leur «occupation première» tout en privilégiant aussi la pédagogie. La sienne, inhérente à son travail artistique, il la divulgue souvent là où il tourne. C'est-à-dire partout dans le monde. Hier à Helsinki, Barcelone, en mai à Paris, cet été à Vienne puis New York, en décembre au Chili et en Argentine. Joint par téléphone en pleine création, il évoque depuis le Laban Dance Centre de Londres - dont il nous rappelle qu'il est construit par les Suisses Herzog & de Meuron - son approche holistique du corps et sa passion pour le mouvement qui seront les ferments de la nouvelle filière suisse en danse contemporaine. Par lesquels il entend arriver à un bon équilibre entre la théorie et la pensée du corps, et la physicalité. Son idée? Ne pas en faire une discipline intellectuelle mais l'ouvrir à la dimension intégrale de l'être humain. «Bouger d'abord» est son credo. «On doit passer notre temps dans les studios de danse.» Là où «des expériences du corps» se développent.

Photo.
Thomas Hauert, danseur et chorégraphe suisse, en charge de la filière danse contemporaine (Bachelor) qui formera à Lausanne une première volée de douze danseurs dès septembre. ISABELLE MEISTER

Infos.
www.zoo-thomas-hauert.be
http://scores.motion-bank.org
www.candoco.co.uk

UN STYLE PLUS QU'UNE TECHNIQUE

Lire les philosophes et tenter d'approcher ce corps par le monde académique est une bonne chose en soi. Qui se pratique pas mal dans les formations universitaires en danse contemporaine ayant essayé ces vingt à trente dernières années, notamment anglo-saxonnes. Mais ce n'est pas ce qu'entend faire Thomas Hauert à Lausanne. L'artiste à la tête de la Cie Zoo a carte blanche pour dessiner «sa» formation, proposée dès septembre à la Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande vieille de tout juste dix ans. Un peu comme l'a fait Anne Teresa de Keersmaeker lorsqu'elle créait PARTS à Bruxelles. Le Soleurois y enseigne d'ailleurs depuis qu'elle a ouvert son école en 1995, après trois années passées au sein de sa compagnie Rosas. A la grande dame de la danse contemporaine, la dernière Bâtie genevoise déroulait son tapis rouge des «artistes invités» - elle y présentait entre autres son tout récent duo, frais et malicieux, créé pour le Festival d'Avignon 2013. Une logique donc à ce que le nouveau Bachelor en danse contemporaine, mention «Création», s'ancre en Romandie en partenariat avec l'institution belge. Et un



fil rouge aussi pour Thomas Hauert, qui a pour homologue à Zurich Samuel Wuersten. Le directeur de la filière option «Performance» développée outre-Sarrie, travaillera lui en lien avec Codarts, à Rotterdam, qu'il dirige également. Thomas Hauert y a fait ses classes. Mais à l'époque, dans cette école hollandaise à la patte aujourd'hui contemporaine et dirigée par un autre, on enseignait plutôt les «techniques» modernes Graham et Cunningham, qu'il transmettra aussi à son tour à la Manufacture, y voyant d'ailleurs davantage un «style de danse» qu'une «technique». Pour le tronc commun théorique aux deux filières de Lausanne et de Zurich, les élèves se rendront à Berne, où l'on étudie les sciences de la danse depuis plusieurs années déjà.

PHYSICALITÉ POINTUE

Pas question, quoi qu'il en soit, de faire de la Manufacture un PARTS bis, qui s'appuie sur le ballet et les techniques «relaxes» - deux extrêmes de l'approche du corps selon Thomas Hauert -, et sur un volet théorique assez important. Bruxelles, qui plus est, sa terre d'adoption, est bel et bien devenu un centre pour la danse contemporaine avec son passage inouï de compagnies.

Une «physicalité pointue» devrait donc être son point fort, une «fierté» à cultiver. Que les danseurs viennent du CFC, d'écoles privées, du sport, du hip hop, de la street dance, l'essentiel est qu'ils aient «la passion d'en faire un art», dit celui intéressé autant par le flamenco que par le kung-fu, le yoga maintenant assez généralisé, ou le Pilates qu'il expérimente depuis quelques années.

S'ENTRAÎNER COMME UN MUSICIEN

Souvent programmé par Claude Rätzé à l'ADC et ce, dès le début de sa carrière, beaucoup soutenu par Philippe Saire qui l'a fait jouer à Sévelin 36, Thomas Hauert présentait un très beau travail pour le jeune public sur une musique de John Cage à La Bâtie 2013. Cet automne, on le retrouvera en duo à l'Octogone de Pully. Malgré sa cadence folle et la reconnaissance dont il jouit à l'échelle internationale - sans doute plus grande qu'en Suisse romande -, il donnera lui-même des ateliers à la Manufacture pour stimuler entre autres l'autonomie des danseurs. «J'aimerais qu'ils apprennent à s'entraîner eux-mêmes, comme des musiciens.»

Se défiera des «schémas installés par l'habitude» qu'il voit comme un «obstacle artistique». Comprendre les bases du fonctionnement du corps pour qu'il développe sa force. Pouvoir sauter, gérer la chute, interagir avec les forces centrifuges, appréhender la gravité, maîtriser la coordination. Improviser, surtout. Autant d'éléments techniques qui comptent pour Thomas Hauert et font sa force à lui. Guère étonnant que l'artiste associé à Charleroi Danse partage ses idées chorégraphiques et sa pensée du mouvement avec William Forsythe dans les partitions dansées de Motion Bank (à consulter en ligne). Ou encore qu'il réponde en ce moment même à Londres à une commande du Laban Centre avec la compagnie de danse intégrée Candoco - la première de *Notturmo* a eu lieu ce vendredi. Dès la semaine prochaine, il sera à Lausanne pour rencontrer les artistes qui forgeront nos danseurs-créateurs de demain. Bref, après tout, de quoi faire de Lausanne un nouveau port d'attache pour Thomas Hauert. Un nouveau Bruxelles en somme... PROPOS RECUEILLIS PAR CDT



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375 38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 15
Surface: 173/723 mm²

FORMATION A la Manufacture de Lausanne dirigée par Frédéric Plazy, la danse contemporaine, portée par le Suisse Thomas Hauert, s'offre enfin un Bachelor et rejoint ainsi le théâtre. Rencontres et échos d'une profession unanimement réjouie.



Photo.
Dans *Accords* (2008), Thomas Hauert (en arrière-plan à gauche) et les six danseurs de sa Cie 200 poursuivent les recherches entamées par le chorégraphe sur les liens entre danse et musique. Un travail prolongé par une ex-danseuse de la Cie Kosas, la Genevoise Sarah Ludi (au premier plan), invitée par l'ADC et Antigel à Genève en février dernier. ©Olivier VANDELGHEM

La danse, un service public

CÉCILE DALLA TORRE

Jean Vilar entendait faire du théâtre un service public au même titre que le gaz et l'électricité. Frédéric Plazy, comédien et directeur de la Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande créée en 2003, voit aussi les choses ainsi. A la différence près – et non des moindres – qu'il s'agit de danse contemporaine. Une discipline soutenue par Danse Suisse et son président Christoph Raichenau au niveau fédéral, et saluée par la reconnaissance du métier de danseur par la Confédération en 2009, sans compter les prix fédéraux qui la hissent depuis l'an passé au même rang que les autres arts. Un

pas de plus franchi aujourd'hui à l'échelle du pays avec l'ouverture d'un Bachelor en danse contemporaine, dispensé à la fois à Lausanne et Zurich. Suite logique d'un CFC mûrement négocié à Genève, après Zurich en pionnière, Bâle venant de leur emboîter le pas.

En poste depuis 2011, Frédéric Plazy nous a reçue dans ses locaux lausannois, qui s'apprentent à vivre une mutation dont la profession se félicite. La Manufacture accueillera donc sous un même toit théâtre et danse, la nouvelle filière étant placée sous l'impulsion du danseur et chorégraphe suisse Thomas Hauert (*lire en page suivante*), en collaboration avec PARTS, école



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 15
Surface: 173'723 mm²

fondée par Anne Teresa de Keersmaecker il y a près de vingt ans. Un bel avenir pour les arts de la scène helvétiques et une première dans l'espace francophone. Entretien.

Qui interviendra dans la formation?

Frédéric Plazy: Confronter une population de jeunes danseurs à des chorégraphes d'origine et de provenance très diverses avec un rapport à l'artistique et à la pédagogie différencié est une nécessité pour nous. La danse étant par nature un art beaucoup plus international que le théâtre, on espère que les chorégraphes viendront du monde entier. Des intervenants de Suisse romande assureront également de façon régulière des ateliers de pratique.

Avez-vous à cœur de faire venir des créateurs pour former vos danseurs?

– Il est très important de faire intervenir des artistes en activité. On le fait pour le théâtre, il faut qu'on le maintienne pour la danse. Dans une école d'art, la nécessité est d'être en lien avec la contemporanéité des formes, des esthétiques et des écritures. Si les formateurs ne sont plus dans cette réalité, on s'éloigne très vite des spécificités du métier, sachant qu'on ne forme pas les danseurs ou les comédiens pour les plateaux d'aujourd'hui mais pour ceux de demain.

En tant que directeur, vous donnez carte blanche à Thomas Hauert pour le département danse?

– Je viens du théâtre, je suis comédien. Le travail de programmation que j'accomplis pour ma discipline de prédilection, il le fera pour la danse, domaine qui n'est pas le mien mais auquel je suis très sensible notamment en tant que spectateur. Je reste le garant de l'identité pédagogique et artistique de l'école, mais Thomas Hauert sera entièrement libre de construire les ateliers qu'il souhaite avec ceux qu'il souhaite. Ce qui ne nous empêchera pas de travailler ensemble car la danse et le théâtre, réunis sur un même site – ce qui est unique dans l'espace francophone –, devront dialoguer.

Sur le plan des arts de la scène, l'école doit maintenir une identité propre qui se décline au sein de chacun de ses départements. Il ne s'agit pas d'une école de théâtre qui s'associe à une filière danse, mais d'une relation intime entre danse et théâtre. Nous maintiendrons ce qui concerne les réalités propres à chaque métier mais provoquerons les rencontres pour le reste.

A la création de l'école en 2003, l'idée était justement d'en faire un pôle des arts de la scène. Voyez-vous l'interdisciplinarité comme un atout?

– Encore une fois, une école d'art doit se préoccuper de l'actualité des formes pour rester simplement au contact de l'art d'aujourd'hui. Dans ce contexte, on ne peut nier les rapprochements entre danse et théâtre. Qu'au sein d'un même site, les élèves qui embrassent des disciplines distinctes se croisent et en discutent ne peut être qu'un atout. Par opposition à des campus américains de 2000 à 3000 personnes, la Manufacture restera à taille humaine avec tout au plus une centaine de personnes, ce qui est précieux pour nous.

L'espace est un maître-mot en danse. Dans quels locaux allez-vous pouvoir travailler?

– L'Ecole professionnelle de commerce de Lausanne (EPCL), étendue sur plusieurs sites dont le bâtiment annexe, devrait se regrouper à la Vallée de la Jeunesse et laisser les espaces à disposition pour qu'on puisse les aménager. On fera plus que doubler la surface disponible, l'ensemble des bâtiments s'identifiant aux arts de la scène sans qu'il y ait un lieu dédié au théâtre et un autre à la danse.

Comment l'aménagement va-t-il s'organiser?

– Des architectes ont été mandatés pour présenter un projet. Au final, un espace intermédiaire entre la salle de spectacle

... et les salles de travail dont nous disposons déjà devrait être construit, plus six studios de pratique. On raisonne aussi dans la perspective d'un Master en chorégraphie qui pourrait s'ouvrir dans quatre ou cinq ans.

Et dans l'intervalle?

– Ces nouveaux bâtiments ne seront pas disponibles en septembre pour notre première volée de danseurs. Mais on pourrait imaginer des lieux transitoires, par exemple à Vidy, l'Arsenic, Sévelin. La profession, qui a voulu cette formation, pourrait donc y être associée d'une manière ou d'une autre.

Vous vous associez à PARTS à Bruxelles.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 15
Surface: 173723 mm²

Mais ne risquez-vous pas de faire de la Manufacture un PARTS bis?

– PARTS fait partie des écoles de danse qui sont des phares et des modèles, mais ce n'est pas la seule. Il y a aussi le CNDC à Angers, Exerce à Montpellier, SNDO à Amsterdam, la classe mise en place par Boris Charmatz à Berlin (HZZ), etc. PARTS a un rayonnement, une expérience de près de vingt ans, est en partie francophone. On a sur le territoire suisse quelques exemples de ceux qui s'y sont formés. On pourra bénéficier de son expérience en termes d'organisation des études et s'appuyer sur son réseau de partenaires internationaux. Sa philosophie de formation et celle de Thomas Hauert ne sont pas les mêmes. L'identité spécifique qu'il donnera à la Manufacture pourra aussi apporter des choses à PARTS.

A Lausanne, vous allez développer l'option «Création», à Zurich, l'option «Performance»...

– Notre vrai partenaire c'est la ZHDK à Zurich, avec qui nous proposons la filière en coopération. Avec l'option «Performance», Zurich sera davantage basée sur la notion d'interprète, Lausanne sur la notion de créateur, ce qui correspond aussi à l'employabilité des scènes germanophones et francophones. La scène francophone est indépendante tandis que dans l'espace germanophone, on pense encore en ensemble. Ils accueillent une filière CFC plus classique alors qu'à Genève, la filière d'apport CFC s'est déjà positionnée en contemporain.

Comment vont se dérouler les auditions?

– Le premier tour aura lieu à Lausanne et Bruxelles. Puis on choisira un groupe de 20 à 30 étudiants qui viendra suivre ici plusieurs jours d'ateliers avec les membres du jury, dont Thomas Hauert et moi-même. A partir de là, nous construirons la première volée de douze danseurs, dont 50% de Suisses au minimum, comme toutes les filières HES à la Manufacture.

Pensez-vous que la scène suisse soit adaptée?

– On ne forme pas uniquement des danseurs pour la scène suisse, même si préférentiellement c'est elle qui en profitera. On va faire en sorte qu'ils soient armés pour aller travailler ailleurs. Mais la création d'une filière va forcément faire changer les choses, dynamiser la scène et réorganiser le paysage de la danse.

La formation génère une réflexion plus large en termes de politique culturelle, de politique de territoire, de structures, d'infrastructures, de mission des lieux. A Vidy avec Vincent Baudriller, la danse aura sa place d'une manière ou d'une autre, ce qui était moins le cas avant lui. Peut-être faudra-t-il aussi un jour que des lieux estampillés théâtre comme Kléber-Méleau ou à Genève La Comédie et le Théâtre de Carouge fassent une place à la danse et tiennent compte du fait que la scène se déploie autrement.

La formation est rattachée à Lausanne, dont l'héritage de la danse est particulièrement notable...

– On ne peut raisonner en termes de territoire vaudois, l'école est romande. Genève a une scène de la danse très dynamique au vu du nombre de compagnies et la filière CFC y est implantée depuis 2011. Avec l'Arsenic et Vidy, on se sent ici en milieu naturel. Mais on forcera le naturel ailleurs. On ne peut vouloir rayonner à l'extérieur et rester cantonné à Lausanne, qui porte en effet l'héritage de Maurice Béjart sur les plans de l'esthétique et de la formation. Or sans se revendiquer «classique», l'école Rudra-Béjart est davantage liée à la ligne esthétique de Béjart qu'à celle d'Anne Teresa de Keersmaeker, quand bien même cette dernière a été l'une de ses élèves. Il y a ici la place pour une formation complémentaire comme la nôtre. Et il est très important que la danse soit représentée au niveau du service public. Car la danse est un service public!



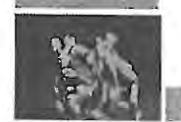
Infos.

Bachelor en danse contemporaine - Délai d'inscription pour le premier tour des auditions à Lausanne: 14 mars 2014 (17 avril 2014 pour les auditions à Bruxelles) www.hetsr.ch

La Manufacture-
Haute école de théâtre de Suisse romande,
Rue Grand-Pré 5,
Lausanne-Malley 16.
Rens: ☎ 021 620 08 80

Photos.

En médaillon:
Frédéric Plazy, comédien et directeur de la Manufacture.
MARIO DEL CURTO
Ci-dessus:
La Manufacture, Haute école de théâtre de Suisse romande, à Lausanne, qui accueille aujourd'hui un Bachelor en danse contemporaine.
JESS HOFFMAN



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 15
Surface: 173'723 mm²



Ce qu'en dit a profession...

«On est enfin reconnu, se réjouit même toit très intelligent et novateur. «Peu d'écoles au monde le positionnement de la Manufacture est assez exemplaire.» Ce Une situation inimaginable il y a dix ans, où l'on se battait encore pour faire valoir un métier et le salaire des danseurs. Thomas Hauert, qui a sa propre autonomie et une liberté de pensée, est très impliqué dans le travail de Rosas et de PARTS. Une filière qui a bonifié la danse, qui ne formate pas et reste très créatrice.» D'où une émulation de jeunes avec de nouvelles idées, que la chorégraphe Nicole Seiler, formée chez Rudra-Béjart, s'estime chanceuse de pouvoir engager au sein de sa compagnie dans quelques années. «On travaille en ping-pong avec les danseurs, aujourd'hui beaucoup plus impliqués dans le processus créatif.» A Lausanne aussi, Vincent Baudriller juge le dialogue du théâtre et de la danse sous un

CDT
font. Le positionnement de la Manufacture est assez exemplaire.» Ce qui renforce la démarche contemporaine de Lausanne, note-t-il. D'autant qu'il importe pour le spectateur que des énergies différentes se côtoient dans une même salle. Et de souligner que son grand plateau de Vidy sera ouvert à la danse contemporaine comme l'a été le Festival d'Avignon qu'il vient de quitter, la Suisse romande n'en comptant pas beaucoup de cette taille, voire pas assez. Son leitmotiv: «Plus les spectateurs pourront voir de la danse, plus ils auront envie d'en voir.» Les formations menées de front à Zurich et à Lausanne résonnent également avec sa volonté de faire dialoguer les deux Suisse sur un même plateau, en invitant notamment le Zurichois Christoph Marthaler.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebdom.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 15
Surface: 173/723 mm²

Thomas Hauert, «bouger d'abord»

Thomas Hauert fait partie de ces rares danseurs et chorégraphes qui revendiquent la chorégraphie comme leur «occupation première» tout en privilégiant aussi la pédagogie. La sienne, inhérente à son travail artistique, il la divulgue souvent là où il tourne. C'est-à-dire partout dans le monde. Hier à Helsinki, Barcelone, en mai à Paris, cet été à Vienne puis New York, en décembre au Chili et en Argentine. Joint par téléphone en pleine création, il évoque depuis le Laban Dance Centre de Londres – dont il nous rappelle qu'il est construit par les Suisses Herzog & de Meuron – son approche holistique du corps et sa passion pour le mouvement qui seront les ferments de la nouvelle filière suisse en danse contemporaine. Par lesquels il entend «arriver à un bon équilibre entre la théorie et la pensée du corps, et la physicalité». Son idée? Ne pas en faire une discipline intellectuelle mais l'ouvrir à la dimension intégrale de l'être humain. «Bouger d'abord» est son credo. «On doit passer notre temps dans les studios de danse.» Là où «les expériences du corps» se développent.

UN STYLE PLUS QU'UNE TECHNIQUE

Lire les philosophes et tenter d'approcher ce corps par le monde académique est une bonne chose en soi. Qui se pratique pas mal dans les formations universitaires en danse contemporaine ayant essaimé ces vingt à trente dernières années, notamment anglo-saxonnes. Mais ce n'est pas ce qu'entend faire Thomas Hauert à Lausanne. L'artiste à la tête de la Cie Zoo a carte blanche pour dessiner «sa» formation, proposée dès septembre à la Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande vieille de tout juste dix ans. Un peu comme l'a fait Anne Teresa de Keersmaecker lorsqu'elle créait PARTS à Bruxelles. Le Soleurois y enseigne d'ailleurs depuis qu'elle a ouvert son école en 1995, après trois années passées au sein de sa compagnie Rosas. A la grande dame de la danse contemporaine, la dernière Bâtie genevoise déroulait son tapis rouge des «artistes invités» – elle y présentait entre autres son tout récent duo, frais et malicieux, créé pour le Festival d'Avignon 2013. Une logique donc à ce que le nouveau Bachelor en danse contemporaine, mention «Création», s'ancre en Romandie en partenariat avec l'institution belge. Et un

fil rouge aussi pour Thomas Hauert, qui a pour homologue à Zurich Samuel Wuersten. Le directeur de la filière option «Performance» développée outre-Sarine, travaillera lui en lien avec Codarts, à Rotterdam, qu'il dirige également. Thomas Hauert y a fait ses classes. Mais à l'époque, dans cette école hollandaise à la patte



aujourd'hui contemporaine et dirigée par un autre, on enseignait plutôt les «techniques» modernes Graham et Cunningham, qu'il transmettra aussi à son tour à la Manufacture, y voyant d'ailleurs davantage un «style de danse» qu'une «technique». Pour le tronc commun théorique aux deux filières de Lausanne et de Zurich, les élèves se rendront à Berne, où l'on étudie les sciences de la danse depuis plusieurs années déjà.

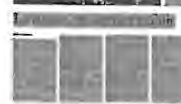
PHYSICALITÉ POINTUE

Pas question, quoi qu'il en soit, de faire de la Manufacture un PARTS bis, qui s'appuie sur le ballet et les techniques «release» – deux extrêmes de l'approche du corps selon Thomas Hauert –, et sur un volet théorique assez important. Bruxelles, qui plus est, sa terre d'adoption, est bel et bien devenu un centre pour la danse contemporaine avec son passage inouï de compagnies.

Une «physicalité pointue» devrait donc être son point fort, une «fierté» à cultiver. Que les danseurs viennent du CFC, d'écoles privées, du sport, du hip hop, de la street dance, l'essentiel est qu'ils aient «la passion d'en faire un art», dit celui intéressé autant par le flamenco que par le kung-fu, le yoga maintenant assez généralisé, ou le Pilates qu'il expérimente depuis quelques années.

S'ENTRAÎNER COMME UN MUSICIEN

Souvent programmé par Claude Ratzé à l'ADC et ce, dès le début de sa carrière, beaucoup soutenu par Philippe Saire qui l'a fait jouer à Sévelin 36, Thomas Hauert



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'510
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.38
N° d'abonnement: 1077446
Page: 15
Surface: 173'723 mm²

présentait un très beau travail pour le jeune public sur une musique de John Cage à La Bâtie 2013. Cet automne, on le retrouvera en duo à l'Octogone de Pully. Malgré sa cadence folle et la reconnaissance dont il jouit à l'échelle internationale – sans doute plus grande qu'en Suisse romande –, il donnera lui-même des ateliers à la Manufacture pour stimuler entre autres l'autonomie des danseurs. «J'aimerais qu'ils apprennent à s'entraîner eux-mêmes, comme des musiciens».

Se défaire des «schémas installés par l'habitude» qu'il voit comme un «obstacle artistique». Comprendre les bases du fonctionnement du corps pour qu'il développe sa force. Pouvoir sauter, gérer la chute, interagir avec les forces centrifuges, appréhender la gravité, maîtriser la coordination. Improviser, surtout.

Autant d'éléments techniques qui comptent pour Thomas Hauert et font sa force à lui. Guère étonnant que l'artiste associé à Charleroi Danses partage ses idées chorégraphiques et sa pensée du mouvement avec William Forsythe dans les partitions dansées de Motion Bank (à consulter en ligne). Ou encore qu'il réponde en ce moment même à Londres à une commande du Laban Centre avec la compagnie de danse intégrée Candoco – la première de *Notturmo* a eu lieu ce vendredi. Dès la semaine prochaine, il sera à Lausanne pour rencontrer les artistes qui forgeront nos danseurs-créateurs de demain. Bref, après tout, de quoi faire de Lausanne un nouveau port d'attache pour Thomas Hauert. Un nouveau Bruxelles en somme...

PROPOS RECUEILLIS PAR CDT

Photo.

Thomas Hauert, danseur et chorégraphe suisse, en charge de la filière danse contemporaine (Bachelor) qui formera à Lausanne une première volée de douze danseurs dès septembre.
ISABELLE MEISTER

Infos.

www.zoo-thomashauert.be

<http://scores.motionbank.org>

www.candoco.co.uk

La Manufacture, accoucheuse d'étoiles

> Formation La Haute Ecole de théâtre de Suisse romande ouvre sa filière danse

> Elle offrira un bachelor, titre inédit dans le domaine

Alexandre Demidoff

«Une école d'art à l'américaine à Lausanne, avec un campus où cohabitent élèves comédiens, apprentis metteurs en scène et, dès septembre, danseurs novices.» Il est 18h30, mardi à la Manufacture – le nom qu'on donne à la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande. Calé dans un fauteuil, Frédéric Plazy, cet astrophysicien de formation qui dirige la maison depuis 2010, formule son ambition. Il y a une heure à peine, des garçons et des filles jouaient leur vie – un peu – sous les yeux d'un jury. Leur rêve? Etre admis au sein de la première filière danse contemporaine à offrir en Suisse un bachelor – ce que la Haute Ecole d'art à Zurich s'appête à proposer aussi. Un diplôme ne fait pas le talent, certes. Mais il représente une reconnaissance: la possibilité d'une reconversion de haut niveau notamment.

«Notre ambition, c'est de proposer aux élèves une palette de styles et de favoriser leur créativité»

Se doter de tous les atouts pour que la Manufacture danse. C'est ce que Frédéric Plazy a voulu. En confiant au chorégraphe suisse Thomas Hauert la responsabilité d'une formation qui court sur trois ans. Et en scellant une alliance avec PARS (Performing Arts Research and Training Studios), l'école fondée à Bruxelles en 1995 par Anne Teresa De Keersmaeker, école de danse contemporaine parmi les plus réputées d'Europe. Avantage de la formule? Les deux instituts pourraient se partager des professeurs de haut vol – Thomas Hauert enseigne aussi à PARS. Pour le moment, une autre session d'examen

d'entrée à la Manufacture est prévue à Bruxelles, entre les 10 et 12 mai, à l'intention des étudiants étrangers. Il est encore possible de postuler pour ces auditions – à condition de déposer son dossier d'ici au 17 avril.

Voilà pour le cadre. Il est 18h30, Frédéric Plazy et Thomas Hauert nous accueillent. Ils ont traqué le cachalot blanc. C'est du moins ce que leurs yeux disent. Toute la journée, ils ont cherché l'être sous la technique. Choisir, c'est pêcher, dans toutes les écoles

du monde. Et espérer Moby Dick. A Lausanne, ils ont été 58 à affronter ce premier tour. A Rudra-Atelier Béjart, début mars, ils étaient 289, représentant 35 nationalités, selon Michel Gascard, patron d'une enseigne très implantée. Déçu, Frédéric Plazy? Non, «pour une première, c'est satisfaisant». L'âge des postulants? Celui de la maturité fédérale – prérequis – ou du certificat fédéral de capacité en danse, délivré à Genève par le Centre de formation professionnelle Arts appliqués. Particula-

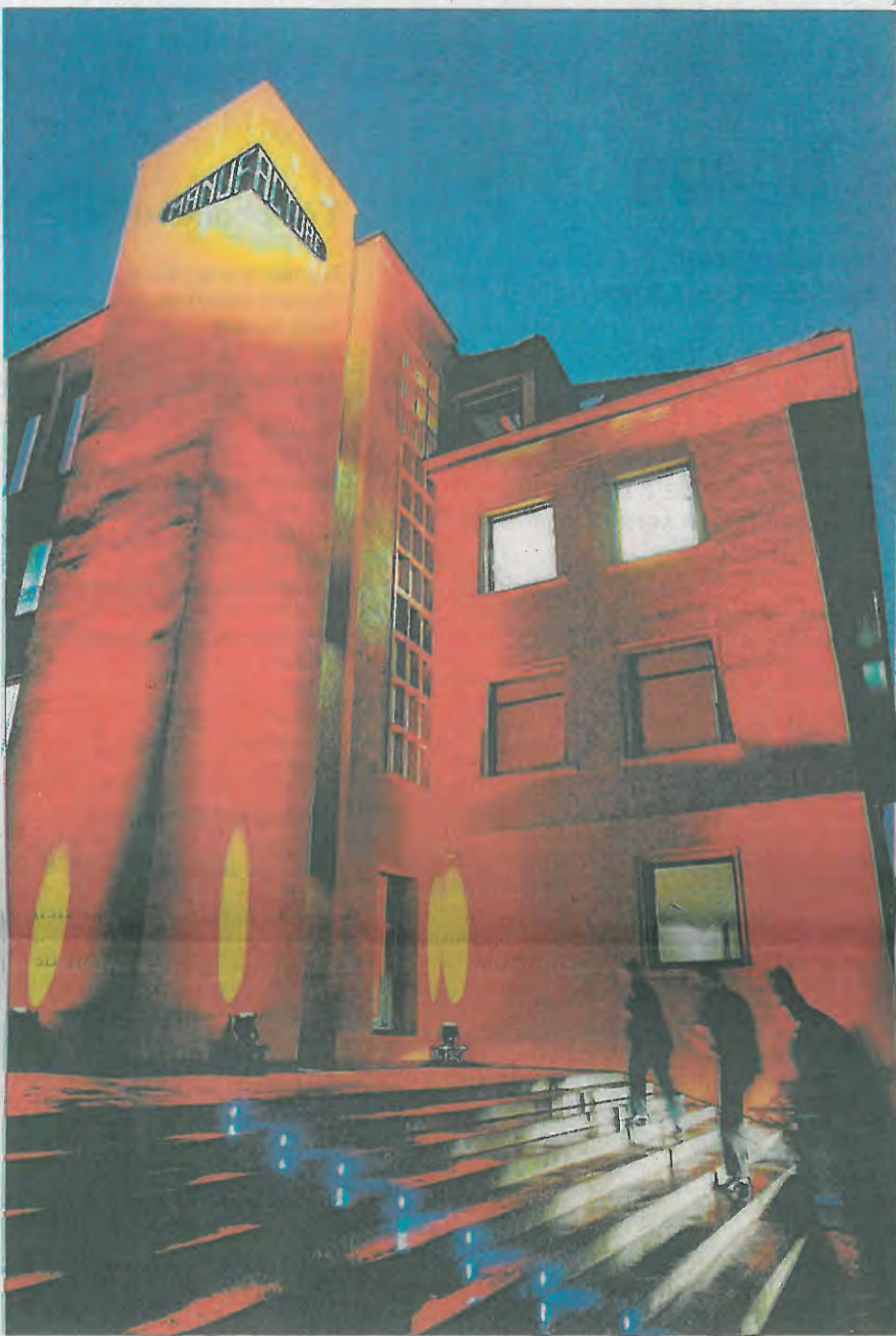
rité, il n'y a pas de limite d'âge pour postuler, contrairement à l'habitude.

L'enseignement se veut lui aussi distinctif. Bachelor oblige, il fait une part importante à la théorie, en collaboration avec l'Université de Berne, qui possède une section d'études théâtrales et chorégraphiques. «L'histoire de l'art, celle de la danse, mais pas seulement, est au programme», explique Frédéric Plazy. Le reste est plus classique (lire encadré), qui comprend yoga, Pilates, arts martiaux et des cours

techniques, évidemment. «Notre programme n'est pas basé sur le ballet classique, précise Thomas Hauert. Le classique est abordé comme d'autres langages. Notre ambition, c'est de proposer aux élèves une palette de styles et de favoriser leur créativité. Nous ne voulons pas seulement former des interprètes, mais des créateurs potentiels.»

Une école de théâtre et de danse sous le même toit, n'est-ce pas le risque de diluer l'identité du lieu? «On peut certes concevoir des ateliers communs, répond Frédéric Plazy. Les élèves acteurs suivent depuis longtemps des cours de mouvement. Mais il faudra d'abord asseoir la légitimité de la danse ici. Nous intégrerons ensuite la porosité.» La Manufacture s'élargit, conformément à ce que Charles Kleiber, président du conseil de fondation de la HETSR annonçait en 2010 (LT du 18.06.2010).

Dans un avenir proche, un master en chorégraphie devrait voir le jour, alter ego de celui qui existe en mise en scène. Mais pour le moment, les petits-enfants d'Isadora Duncan et de Merce Cunningham espèrent. Douze d'entre eux fréquenteront dès septembre le campus rêvé par Frédéric Plazy. Ils transformeront la Manufacture en phalanstère ailé.



FABRICE COFFRINI/KEYSTONE

La Haute Ecole de théâtre de Suisse romande. Ancienne usine de taille de pierres précieuses, la Manufacture a été inaugurée en 2003. ARCHIVES

Un jour à l'école

Le matin: Pilates, yoga, arts martiaux constitueront l'entraînement du danseur, explique Thomas Hauert. A cette mise en jambes succéderont des cours de danse où cohabiteront techniques classiques et contemporaines.

L'après-midi: des chorégraphes invités initieront les élèves à un univers; ils devraient aussi, selon les cas, les inciter à créer eux-mêmes des pièces.

Toute la semaine: des cours d'histoire de l'art, de chant, de musique étofferont la palette de l'élève danseur. Il sera aussi formé à l'anatomie, histoire d'apprendre à maîtriser son entraînement. Le mot clé du cursus est «autonomie». L'idéal de Thomas Hauert: un corps créatif et une tête bien faite. A. Df

Pendant trois jours, Lyon se fait scène de crime

> Festival Devenu premier rendez-vous européen du genre, Quais du polar fête ses dix ans

Ce sera la première fois. Dimanche à 14h30, le festival Quais du polar investira la grande salle de l'Opéra de Lyon. Pour une rencontre avec James Ellroy. Et une prise d'assaut symbolique. Pendant les trois jours de la manifestation, certains débats ont lieu dans l'amphithéâtre de l'Opéra, en ses profondeurs, mais, jusqu'ici, jamais ils n'avaient gagné la salle magistrale.

Quais du polar célèbre ses dix ans. Et cette curieuse fête du roman noir confirme son statut d'événement unique. Sans conteste, elle est même devenue le principal rendez-vous européen consacré au genre. En 2005, dans une galerie

nos, qui a aussi été scénariste pour la série *The Wire*, ou la vedette suédoise Camilla Läckberg. Depuis les débuts, 300 000 fans se sont pressés dans les salles lyonnaises, 40 000 l'année passée.

L'événement est né d'une volonté de la Ville, à qui manquait une touche littéraire à sa palette culturelle. Il fallait aussi «mettre en avant la librairie indépendante, qui a une place importante à Lyon», raconte la directrice artistique, Hélène Fischbach. Proposé par une kyrielle de libraires du coin, le choix d'ouvrages se révèle d'ailleurs impressionnant; il s'en vend 25 000 en quelques jours. Hélène

genre, Quais du polar garde une puissante longueur d'avance, notamment par sa dimension internationale.

Recettes simples et gratuites

Dans les rues du centre de Lyon, en quelques lieux devenus scènes de crimes – le Palais du commerce comme quartier général et vaste librairie, l'Hôtel de Ville, la chapelle de la Trinité et l'Opéra pour les débats –, Quais du polar aguche ses fidèles avec des recettes simples.

Des écrivains qui évoquent leur petite machinerie d'artisans des mots et des meurtres, ou qui débattent à plusieurs de thèmes tels que

cier, Quais du polar héberge aussi des remises de prix littéraires et décerne son propre prix des lecteurs. Le tout avec une indéboulonnable gratuité. Les 450 000 euros de budget sont couverts par 59% de subventions locales ou nationales, le reste en recettes propres.

La gratuité entretient la convivialité bonhomme qui imprègne l'événement, lorsque l'on échange des conseils et des avis de lecture dans les files d'attente. Elle a pour revers de la médaille le manque de places pour certaines conférences. Car l'étiquette du polar attire, «c'est une littérature qui permet d'aller chercher un autre public que les

Panorama

Expo 1964

Commémoration à Lausanne
Une série d'expositions, de projections et d'animations marquent l'anniversaire de l'Expo 64 du 30 avril au 28 septembre, pour en donner une lecture actuelle. Le questionnaire Gulliver, censuré à l'époque, sera remis à jour. (ATS)

PUBLICITÉ

Geo découverte
Circuits culturels guidés
SERBIE & MONTÉNÉGR
Monastères, peintures, bouches Kotor
21 - 28 mai 2485 fr.
MOSCOU - ANNEAU D'OR

DANSE CONTEMPORAINE Un bachelor sera lancé à l'automne 2014 en Suisse. Un sacré atout pour les élèves du Conservatoire cantonal.

La danse entre à l'université

CHRISTINE SAVIOZ

«Cela fait dix ans que l'on parle de la création d'une Haute école en danse contemporaine en Suisse. Aujourd'hui, c'est concrétisé. Je ne peux qu'exprimer ma grande satisfaction!», se réjouit Dorothée Franc, fondatrice de la filière préprofessionnelle de danse contemporaine au Conservatoire en 2006 et enseignante, elle a d'ailleurs vu plusieurs de ses élèves être engagés dans des écoles reconnues internationalement, comme Codarts à Rotterdam ou P.A.R.T.S à Bruxelles. «Désormais, les jeunes qui sortent du Conservatoire pour

veau supérieur et orientée vers la pratique en Suisse. «Auparavant, les jeunes devaient automatiquement aller à l'étranger pour leur formation», ajoute Dorothée Franc. Fondatrice de la filière préprofessionnelle de danse contemporaine au Conservatoire en 2006 et enseignante, elle a d'ailleurs vu plusieurs de ses élèves être engagés dans des écoles reconnues internationalement, comme Codarts à Rotterdam ou P.A.R.T.S à Bruxelles. «Désormais, les jeunes qui sortent du Conservatoire pour



Désormais, les jeunes qui sortent du Conservatoire pourront également passer des auditions en Suisse pour continuer leur formation. HOFMANN/A

placée sous la responsabilité du chorégraphe Thomas Hauert. A Zurich, c'est l'option «Dance Performance» qui sera développée sous l'égide de Samuel Wuertsen, directeur de Codarts Rotterdam et du Holland Dance Festival. «Ce sont deux grands noms de la danse contemporaine. Pour moi, deux des meilleures écoles en danse contemporaine sont P.A.R.T.S à Bruxelles où Thomas Hauert a été formé et a enseigné, et Codarts à Rotterdam que dirige Samuel Wuertsen. Avoir ces deux personnes comme responsables de la formation suisse est un gage de qualité», ajoute encore Dorothée Franc. Quelques Valaisans ont d'ailleurs été pris dans ces deux écoles après avoir suivi la filière préprofessionnelle du Conservatoire cantonal. «Aujourd'hui, ils sont engagés dans des compagnies de danse professionnelle et vivent de leur métier!», ajoute Dorothée Franc.

La première rentrée scolaire aura lieu l'automne 2014; les admissions se feront sur concours dès janvier prochain. «Certes, pour faire partie de cette nouvelle formation, il faudra faire ses preuves, comme dans toutes les autres écoles de danse contemporaine internationales. Mais les Suisses ont désormais une possibilité de plus!», conclut Dorothée Franc.

Informations sur www.hesso.ch/contemporarydance.

«Nous nous sentons soutenus au niveau fédéral. Cela fait dix ans qu'on l'attendait.»

DOROTHÉE FRANC RESPONSABLE FILIÈRE DANSE AU CONSERVATOIRE

Dès l'automne 2014, les jeunes intéressés à suivre une carrière professionnelle en danse contemporaine pourront donc enfin le faire à Lausanne - à la Manufacture et à Zurich - à la Zürcher Hochschule der Künste ZHdK.

Une très bonne nouvelle pour les milieux concernés, car il n'existait jusqu'à aujourd'hui, aucune formation en danse de ni-

ront également passer des auditions en Suisse pour continuer leur formation. Cela a des grands avantages, financièrement par exemple, pour ces jeunes», ajoute Dorothée Franc.

Une reconnaissance «fédérale» du métier

Si ce nouveau bachelor est un sacré atout pour les futurs danseurs professionnels suisses, il a

surtout une valeur de reconnaissance du métier par la Confédération. «C'est un grand pas en avant pour nous, formateurs. Nous nous sentons soutenus au niveau fédéral et cela place la Suisse sur une plateforme euro-

péenne», lance Dorothée Franc. La formation dispensée à Lausanne et Zurich préparera les étudiants au niveau le plus élevé et selon les standards reconnus sur le plan international pour faciliter leur engagement

dans des compagnies nationales et internationales.

Formation de qualité

A Lausanne, les étudiants pourront suivre une formation avec option «Création» qui sera

PUBLICITÉ

Vente - Recommandations

FUST
Et ça fonctionne.

- Service intégral avec garantie de satisfaction
- Garantie petit prix de 5 jours
- Droit d'échange de 30 jours
- Service rapide d'installation et de livraison
- Prolongations de garantie
- Louez au lieu d'acheter
- Service de réparations rapide
- Testez avant d'acheter
- Nous n'avons pas le produit, pas de souci
- Analyse compétente du besoin et excellent conseil
- Tous les appareils en comparaison directe

Infos et adresses: 0848 559 111 ou www.fust.ch

Offres top d'Electrolux

seul. **1499.-**
au lieu de **1999.-**
Economisez **500.-**

Lave-linge
Electrolux WA 1457 F
• Grande ouverture au remplissage, 34 cm
• 20 Min. Schnellprogramm
No art. 159315

seul. **1499.-**
au lieu de **2399.-**
Economisez **900.-**

Séchoir
Electrolux TW 5457 F
• Divers programmes supplémentaires comme le repassage facilité Plus ou extra-court No art. 158337

seul. **2598.-**
au lieu de **4398.-**
Economisez **1800.-**

Prix du set seul.

Lave-linge à étage
Electrolux EWC 1150
• Largeur de seulement 50 cm et 67 cm de hauteur • Très facile à utiliser grâce à son interrupteur tournant pour choix de programmes • Label UE AC No art. 159290

CA, JE LE PAIE AVEC MES POINTS

Valable du 25.11. au 24.12.13

Echangez maintenant vos superpoints en bons d'achat Fust!

Fust
Fr. 50.- bon d'achat

Divers

IDÉE CADEAU
photo sur toile
portrait de famille
dans notre studio
encadrement vintage
calendriers
personnalisés
Bonnardot SION
Tél. 027 203 44 24

Location

Costumes Père Noël
027 346 30 67
carna-fetes.com

Je taille vos arbres fruitiers

Tél. 027 746 32 21

Gastronomie - Hôtellerie

Le restaurant de la Piscine à Sion
Vous propose le **vendredi 20 décembre** dès 20h00
33e fête de la bière avec choucroute royale et animation musicale
Réservation souhaitée
027 322 92 38

IL EST TEMPS DE CHANGER DE VOITURE.

PRIME NOUVEAUTÉ
jusqu'à **Fr. 8'500.-**



CITROËN C3
dès Fr. 11'490.-
• Climatisation + Radio
• ESP

CITROËN C3 PICASSO
dès Fr. 14'490.-
• Pare-brise panoramique
• ESP

CITROËN C4
dès Fr. 14'900.-
• Climatisation + ESP
• Aide au démarrage en pente

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

CITROËN

Offres valables sur véhicules vendus du 1^{er} novembre au 31 décembre 2013. Prix de vente conseillés. Offres réservées aux clients particuliers, dans le réseau participant. Prime nouveauté = prime cash + prime de reprise. Citroën C3 1.0 VTI 68 BVM Attraction, prix de vente Fr. 14'690.-, prime cash Fr. 3'000.-, prime de reprise Fr. 2'000.-, soit Fr. 9'690.-, plus Fr. 1'800.- climatisation et radio, soit Fr. 11'490.-; consommation mixte 4,3 l/100 km; émissions de CO₂ 102 g/km; catégorie de consommation de carburant A. Modèle présenté: C3 1.2 VTI 82 BVM PureTech Exclusive, prix de vente (avec options) Fr. 21'470.-, prime cash Fr. 3'000.-, prime de reprise Fr. 2'000.-, soit Fr. 16'470.-; mixte 4,6 l/100 km; CO₂ 107 g/km; catégorie B. *Prime de reprise pour C3 de Fr. 2'000.- pour un véhicule âgé de plus de 8 ans et de Fr. 1'000.- pour un véhicule de moins de 8 ans. Citroën C4 1.4 VTI 95 BVM Attraction, prix de vente Fr. 21'500.-, prime cash Fr. 4'600.-, prime de reprise Fr. 2'000.-, soit Fr. 14'900.-; mixte 6,1 l/100 km; CO₂ 140 g/km; catégorie D. Modèle présenté: C4 1.6 e-HDi 115 ETG6 Exclusive, prix de vente (avec options) Fr. 35'330.-, prime cash Fr. 4'600.-, prime de reprise Fr. 2'000.-, soit Fr. 28'730.-; mixte 3,9 l/100 km; CO₂ 101 g/km; catégorie A. Citroën C3 Picasso 1.4 VTI BVM Attraction, prix de vente Fr. 18'490.-, prime cash Fr. 3'000.-, prime de reprise Fr. 1'000.-, soit Fr. 14'490.-; mixte 6,1 l/100 km; CO₂ 140 g/km; catégorie D. Modèle présenté: C3 Picasso 1.6 e-HDi 90 BVM6 Exclusive, prix de vente (avec options) Fr. 27'720.-, prime cash Fr. 3'000.-, prime de reprise Fr. 1'000.-, soit Fr. 23'720.-; mixte 4,3 l/100 km; CO₂ 112 g/km; catégorie A. C8 2.0 HDi 135 FAP BVM6 Seduction, Fr. 43'450.-, prime cash Fr. 5'500.-, prime de reprise Fr. 3'000.-, soit Fr. 34'950.-. **Prime de reprise valable uniquement en cas de reprise d'un véhicule immatriculé au nom du client depuis 6 mois au moins. Moyenne CO₂ de tous les modèles de véhicules: 153 g/km.

MARTIGNY: GARAGE MISTRAL MARTIGNY S.A.
Tél. 027 721 70 00

VURIER/SION: GARAGE STOP
Tél. 027 203 22 80

Visp	Garage Blatter AG	Tél. 027 948 12 70
Sierre	Garage Cité du Soleil S.A.	Tél. 027 455 11 48
Sion	Garage Moix	Tél. 027 203 48 38
Monthey	Garage des Ilettes S.A.	Tél. 024 471 84 11
Bex	Garage du Simplon	Tél. 024 463 19 02
Aigle	Gailloud Automobiles S.A.	Tél. 024 468 13 56

Bruxelles, capitale de la danse. C'est là que nous rencontrons Thomas Hauert, chorégraphe soleurois qui, avec sa compagnie ZOO, s'est engagé depuis 1998 dans une danse qui bouscule les formes attendues. Son invention proliférante, sa gestuelle singulièrement vive, sa façon d'envisager le groupe aimantent : quand nous le rencontrons à la tombée du jour, il sort à peine des studios de P.A.R.T.S. où il assure un stage dans le cadre de la Summer School créée par Anne Teresa De Keersmaecker.

Thomas Hauert vient tout juste d'être sollicité pour développer un projet à La Manufacture, la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande qui, avec la Haute Ecole des Arts à Zurich, développe une filière commune de bachelor en danse contemporaine. Ces deux écoles s'associent chacune avec un partenaire étranger : Codarts Rotterdam pour Zurich (ouverture en 2013), P.A.R.T.S à Bruxelles pour Lausanne (ouverture en 2014). Au cœur de l'été Thomas Hauert partage avec nous sa vision d'une école, de la danse et du corps.

Thomas Hauert, on vous propose aujourd'hui de déposer un projet pour la filière danse contemporaine, niveau bachelor, à la Manufacture de Lausanne et en partenariat avec P.A.R.T.S. Est-ce à dire qu'il va y avoir une succursale vaudoise à la célèbre école professionnelle bruxelloise ?

Non ! Quel intérêt ? Les danseurs qui entrent à P.A.R.T.S. ont déjà un niveau excellent. Ils ont entre 18 et 30 ans et prennent ce train en route, comme une opportunité à saisir dans leur parcours de danseur. Des centaines d'élèves

sont refusés chaque année, les places sont rares. Mais franchement : qui va aller à Lausanne plutôt qu'à Bruxelles pour suivre l'enseignement de P.A.R.T.S. ?

Quelles sont les qualités qu'un jeune danseur doit avoir aujourd'hui à l'issue d'une formation professionnelle en danse contemporaine ?

La plupart des chorégraphes d'aujourd'hui attendent de leurs interprètes une implication forte. Le danseur doit être flexible, inventif, généreux ; il doit apporter sa propre créativité, s'engager dans la recherche, partager avec le chorégraphe et les autres interprètes d'une compagnie un goût de l'expérimentation.

On est loin de la figure de l'interprète au service d'un créateur, capable avant toute chose de déchiffrer et de jouer parfaitement bien sa partition chorégraphique...

Les danseurs ne sont plus de simples interprètes d'un matériau chorégraphique donné. Ils doivent assumer une véritable responsabilité, en particulier vis-à-vis de leur propre matériel qu'ils ont apporté lors du processus de création, mais aussi vis-à-vis de l'œuvre artistique signée, ou cosignée, avec le chorégraphe. Ce rôle n'est certainement pas nouveau, mais il ne se reflète pas encore suffisamment dans la formation et l'entraînement des danseurs.

Est-ce à dire que la maîtrise technique passe au second plan ?

La technique est importante. Comme un musicien, le danseur doit connaître et maîtriser ses gammes. Rapporté à la danse, cela signifie qu'il faut acquérir une connaissance, pratique bien sûr mais aussi théorique, qui soit la plus exhaustive possible. Pas seulement au cours d'une formation professionnelle, d'ailleurs, mais tout au long d'un parcours artistique. Rester curieux, voir où la danse

peut nous conduire : le flamenco, le hip hop, le jazz, l'improvisation, la danse indienne, le release, la danse africaine, le kung fu... Cela me rend dingue que l'on pense encore si souvent que la danse classique est à la base de la danse ! C'est un schéma figé, occidental, une construction culturelle autocentrée. Je n'aime pas le modèle pyramidal qui pose la danse classique comme le socle indispensable à tout danseur contemporain. La question de l'enseignement technique doit vraiment être repensée.

Quel est votre rêve d'école de danse ?

Je souhaite développer ma propre idée de la pédagogie. A ce jour, je peux esquisser une intention générale, pas un

master plan détaillé. L'école de mes rêves parie sur l'autonomie des élèves. Chaque corps, chaque parcours est différent. L'élève devrait se responsabiliser, apprendre à s'entraîner seul, pas seulement en groupe ou en classe – les musiciens font cela, tous les jours ! Ils s'auto-évaluent, travaillent leurs forces et leurs faiblesses. Hélas, aujourd'hui les corps sont formatés. Les gestes ont été tant de fois répétés qu'ils se sont incrustés, réduisant le champ des possibles et limitant la créativité. L'entraînement devrait donc se fonder sur les possibilités anatomiques extrêmement sophistiquées du corps et sur les possibilités infinies du mouvement.

Est-ce qu'un enseignement de « danse pure » peut encore se concevoir aujourd'hui, alors qu'on parle si souvent d'hybridation fertile entre les arts ?

Concevoir une école de danse sous le même toit qu'une école de théâtre induit de fait un rapprochement entre théâtre et danse. Les

S'entraîner, c'est créer

« Tu es suisse, tu es jeune et tu veux devenir danseur professionnel ? Fais tes valises et pars te former à l'étranger. »

Ces mots auront bientôt perdu leur validité.

Le chorégraphe suisse Thomas Hauert développe pour la Haute École de théâtre Manufacture, à Lausanne, une filière bachelor pour la danse contemporaine.

Propos recueillis par Anne Davier

passerelles avec les autres arts existent aussi et la formation en danse doit se connecter à un contexte artistique plus large. Il n'empêche : je reste très attaché aux spécificités de la danse ! Notre art est celui du corps et du mouvement. Il s'agit donc de mettre la danse au centre de ce projet. La danse conceptuelle des dernières décennies a apporté des choses passionnantes, mais le discours, la langue ont pris le dessus sur la danse. Or, je pense que le langage de la danse est primordial, profond, essentiel et que cet art peut être subversif justement parce qu'il repose sur le langage du corps.

Ce n'est pas tout à fait une idée neuve...

C'est vrai. A la fin du XIX^e siècle, début du XX^e, un courant s'est formé qui a souligné l'importance du corps et des sens et qui comprenait enfin l'être humain comme un organisme physique très complexe, comprenant la conscience, l'intelligence, l'intuition. Ce mouvement rejetait l'instrumentalisation judéo-chrétienne du corps. Parmi d'autres, on peut citer Friedrich Nietzsche (le corps comme « je en action ») et Walt Whitman, mais aussi Isadora Duncan ou Rudolf Von Laban, deux créateurs qui ont introduit un rapport radicalement différent au corps – « le corps libre ». On doit renouer avec les prémices radicales de ces penseurs et créateurs. Car ce que la danse peut apporter à la culture en général, et à l'art en particulier, c'est justement une approche holistique du corps.

Peut-être que cette liberté effraie un jeune danseur. Peut-être qu'il faut déjà être aguerri, mûr, affranchi pour se construire un « corps libre » ?

Il faut apprendre à désapprendre ! Les jeunes n'osent pas être créatifs. Je le vois avec certains de mes étudiants, ils avalent du tapis, comme on dit, alignent les cours, dansent le plus possible et puis quoi ? Au final, ils n'osent pas parler, pas penser, pas danser et surtout pas improviser.

C'est une école qui formerait donc un danseur, mais surtout un artiste. Les chorégraphes de demain ?

Bien sûr. S'entraîner, c'est créer : le training pose le matériau de base de notre art. Il est important de faire des expériences de composition pour comprendre quelque chose sur le processus créatif chorégraphique. Mais je ne pense pas qu'il y ait des recettes de composition qui permettent d'apprendre le métier de chorégraphe. L'école est bien le lieu où l'on peut tenter, éprouver, essayer toutes sortes de choses sans avoir la pression d'un rendement, du public, de la critique... Mais attention : l'école n'est pas pour autant un vase clos. Il est essentiel d'apprendre à se confronter au regard des autres, du public. Recevoir la critique, défendre son travail, progresser.

L'école crée un formidable réseau artistique et intellectuel. Pensez-vous que la formation professionnelle puisse suffire pour soutenir et nourrir l'artiste émergent ?

Je pense que l'émergence vient d'un tissu beaucoup plus complexe, comme un tissage, et l'école n'est qu'un fil, un fil rouge, sans doute essentiel. J'ai tendance à penser aujourd'hui qu'on survalorise les institutions, les grosses machines que sont devenues certaines compagnies de danse. Et P.A.R.T.S. également, qui fait un travail dingue pour soutenir ses élèves une fois sortis de l'école. Mais ne

finit-on pas par produire des artistes estampillés ? A tel point que ceux qui ne sont pas passés par ces grosses machines n'émergent pas... Si l'on attend en Suisse ces futurs étudiants comme une relève, c'est dangereux. L'école de danse ne peut pas tout. Certains n'y sont pas allés et sont devenus d'excellents artistes. Il faut travailler les alternatives – l'alternative à l'école, au marché, au circuit européen qui fait que si tel artiste n'est pas coproduit par telle institution et présenté dans tel festival, il sort du circuit...

Quelles alternatives à l'école envisageriez-vous ?

Il y a des lieux à Bruxelles qui font un travail intéressant pour soutenir les jeunes artistes. Par exemple La Raffinerie propose des workshops toute l'année. C'est essentiel : travailler ensemble, se confronter aux autres, élargir son réseau, se nourrir de nouvelles expériences avec des pédagogues qui viennent des quatre coins du monde. Il y a aussi le théâtre de L.L, qui met en place un système de résidences et d'encadrement sur plusieurs mois pour des jeunes artistes qui sont dans un processus créatif, sans leur imposer à tout prix un rendu public. Le travail de recherche doit être soutenu. Mais il faut aussi imaginer des structures qui puissent accueillir les premiers travaux et les confronter à un public qui sait où il met les pieds...

Vous-même, quelle formation avez-vous suivie ?

Après l'école j'ai suivi une formation d'instituteur à Soleure. J'ai dansé tout seul, depuis tout petit. Je faisais aussi pas mal de sport, de musique et de théâtre. J'ai commencé mes études professionnelles de danse à 22 ans, c'est tard ! J'ai suivi le cursus de la Rotterdam Dansacademie, qui s'appelle aujourd'hui Codarts, ensuite j'ai dansé pour Rosas, Pierre Droulers, David Zambrano. Je travaille et vis dans cette ville depuis vingt ans.

Bruxelles, c'est la Mecque de la danse ?

On le dit... C'est sans doute vrai dans le sens où beaucoup de danseurs passent un jour ou l'autre par Bruxelles. Pour suivre un cours, un workshop, pour passer une audition, ou mieux encore : pour danser.

www.zoo-thomashauert.be
www.hetsr.ch

Anne Davier a achevé ses études universitaires à Genève, en Lettres puis en Sciences de l'Éducation, et obtenu un diplôme d'université en art, danse et performance à l'Université de Franche-Comté. Elle travaille à l'association pour la danse contemporaine (ADC) à Genève depuis 12 ans. Elle est experte indépendante pour le domaine Danse et performance à Pro Helvetia.

Enseignement

Nouvelle formation à la Manufacture: eh bien dansons, maintenant!

A Lausanne, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande lance dès l'automne un bachelier en danse contemporaine

Katla Berger

A compter de septembre 2014, Lausanne ne manufacturera pas que des comédiens et des metteurs en scène de théâtre. Parmi les rangs des étudiants de la HETS/Manufacture se presseront également des candidats à un bachelier en danse contemporaine (*contemporary dance*), qu'ils obtiendront en trois ans. Au nombre de douze par volée, tous au bénéfice d'une Maturité et d'une pratique préalable de la danse, ils seront les tout premiers de Suisse à suivre une formation de niveau tertiaire dans le domaine. On était à la traîne? On se rattrape enfin.

Mise en réseau européenne
Chaleureusement accueilli par l'ensemble de la profession, le cursus s'inaugure parallèlement dans la capitale vaudoise et à la Haute Ecole des arts de Zurich (ZHdK). En plus d'un tronc commun aux deux institutions, comprenant des modules pratiques et théoriques, les élèves auront accès à des options différenciées selon le site. A Zurich, une collaboration s'établira autour de la Dance Performance avec l'école Codarts de Rotterdam; à la Manufacture lausannoise, le partenariat se nouera avec les studios P.A.R.T.S. de Bruxelles, initiés en 1995 par

«Le paysage actuel évolue, il continuera d'évoluer, et les politiques culturelles suivront»

Frédéric Plazy
Directeur de la Manufacture

Anne Teresa de Keersmaeker et sa compagnie Rosas. Figure emblématique de cette mise en réseau européenne, le danseur et chorégraphe Thomas Hauert sera chargé de dispenser l'option Création sur les bords du Léman.

«Il se trouve que Hauert est suisse, qu'il s'est formé à la Codarts et qu'il enseigne aujourd'hui à P.A.R.T.S., tout en menant de front sa carrière d'artiste, précise Frédéric Plazy, directeur de la Ma-



Les élèves comédiens de la Manufacture fraieront dès la rentrée avec des homologues danseurs entraînés par Thomas Hauert.

Claude Ratzé applaudit

«Enfin! C'est une sacrée bonne nouvelle pour les métiers de la danse! On accorde ainsi aux interprètes un vrai statut, à la fois symboliquement et pratiquement, de par l'apprentissage offert, et le diplôme qui s'ensuit. Nous avons déjà de bons interprètes, mais la filière permettra de suivre un cursus complet, reconnu, et en danse contemporaine qui plus est. A nous maintenant de bien nous servir de cet outil.

Le CFC de danse proposé depuis 2009 au Centre de formation professionnelle des arts appliqués devrait être renforcé par cette filière qui lui donnera une légitimité supplémentaire. Jusqu'ici, la formation s'arrêtait à mi-chemin. Il faudra, malgré l'état d'esprit et les conditions de travail différents, trouver le moyen de cohabiter positivement.

Le choix de Thomas Hauert pour animer l'option Création me réjouit particulièrement. Outre qu'il se rattache à l'excellente école bruxelloise P.A.R.T.S.,



Claude Ratzé
Directeur de l'ADC
(Ass. pour la danse contemporaine)

il s'agit d'un artiste formidable, sensible aussi bien à la composition qu'à l'improvisation. Je ne pense pas qu'il ait à cœur de fusionner le théâtre et la danse, il ne défend pas à ma connaissance une quelconque hybridation artistique. Même si les disciplines sont de moins en moins fermées sur elles-mêmes aujourd'hui.

Quels seront les danseurs et chorégraphes qui sortiront de l'école? C'est la vie même de la culture, on ne peut pas en présager! La Manufacture est dynamique en théâtre, on peut imaginer qu'elle le sera en danse! La profession a besoin d'une bonne formation comme elle a besoin de bons danseurs. Si on craignait le chômage, on ne ferait plus de culture! Du reste, le marché se règle en fonction de l'offre et de la demande, n'est-ce pas? » K.B.

Patrice Delay abonde

«La création d'un bachelier en danse contemporaine pose ouvertement que l'artiste chorégraphique exerce un métier à part entière. Je me réjouis que ce projet en chantier depuis longtemps aboutisse enfin sur l'ouverture de la toute première école professionnelle de danse en Suisse.

Lausanne acceptera des étudiants du niveau tertiaire, âgés de 18-20 ans et plus. Aussi cette filière ne pourra faire de l'ombre au CFC (pour lequel je me suis activement mobilisé), puisque celui-ci accueille des élèves dès 15-16 ans. Au contraire, le bachelier s'inscrit dans une continuité avec le CFC, même si le passage du second au premier pourrait exiger des étudiants qu'ils bifurquent parfois du néo-classique au contemporain.

Structure majoritairement privée, l'Ecole de danse de Genève bénéficiera aussi de la nouvelle filière dans le sens où elle valorise notre métier en lui donnant du crédit, ce qui



Patrice Delay
Codirecteur de l'Ecole de danse, Genève

sécurisera les parents d'élèves.

Le théâtre et la danse s'interpénètrent depuis longtemps. Rassembler ces corps de métiers sous un même toit relève d'une grande clairvoyance. Elle dynamisera également les deux arts de la scène.

Quant à Thomas Hauert, je pense qu'il apportera beaucoup aux jeunes, déjà du fait qu'il mène une activité d'artiste en parallèle. J'espère d'ailleurs qu'il pourra organiser son temps de sorte à s'investir pleinement dans son rôle de formateur.

Enfin, vu les liens tissés avec P.A.R.T.S., à Bruxelles, je suis convaincu que la Manufacture trouvera très rapidement sa place parmi les autres écoles européennes de haut niveau.» K.B.

nufacture. Sa vision de chorégraphie correspond parfaitement à l'esprit de notre institution, puisqu'il accorde une importance égale à la part technique et à la part créative du danseur.» Fidèle à l'exigence réflexive de l'école, qui promeut l'autonomie, la responsabilité et la créativité des interprètes, le fondateur de la compagnie ZOO promet un apport pédagogique pointu tout en créant un lien entre les meilleures écoles européennes. Frédéric Plazy: «Nous tenions à nous raccrocher au paysage existant. Bien plus que le théâtre, la danse exploite les réseaux internationaux. Lausanne y fait une entrée tardive en tant que petit dernier, on ne fait peur à personne, mais le fait que la Manufacture soit seule à combiner théâtre et danse, à l'exclusion des autres arts, intéresse nos partenaires.»

Allons-nous du coup vers une offre scénique toujours plus transdisciplinaire? Le patron de l'«école laboratoire» souligne qu'il ne s'agit en tout cas pas «d'agréger une discipline à l'autre». Plutôt de créer un véritable échange au sein d'une structure que sa dualité rend unique. «Les rencontres feront probablement naître des envies de travailler ensemble. Ce qui est sûr, c'est que le paysage actuel évolue, il continuera d'évoluer, et les politiques culturelles suivront. Voyez la rénovation du théâtre de l'Arsenic, à Lausanne: on constate qu'elle tient compte des changements induits par le développement de la Manufacture.» Que la filière fraîchement ouverte dynamise à terme la production artistique romande, impossible d'en douter.

Auditions sélectives

Concrètement, la centaine de candidats au bachelier escomptée devra se soumettre à un concours d'admission en deux phases. Qu'ils soient étrangers, issus d'écoles privées ou détenteurs du CFC, ces jeunes auront le choix de se présenter à un premier tour d'audition fin mars à Lausanne ou à Bruxelles en mai. Leur sélection éventuelle embraiera sur un second tour en juin à la Manufacture. Fixée à un effectif de douze danseuses et danseurs par année, la promotion sera assez peu nombreuse pour garantir de bonnes conditions de travail, et suffisamment importante pour favoriser la composition de groupes, comme il est coutumier dans la branche.

Manufacture Inscriptions au premier tour des auditions jusqu'au 14 mars, www.hetsr.ch